

# **Shambhala de-ci, de-là : syncrétisme ou appropriation de la religion de l'Autre ? (Autour de l'expédition Roerich en Asie centrale)**

DANY SAVELLI\*

Toutes les religions sont originaires d'Asie. Il se pourrait bien que la prochaine religion importante soit le résultat d'une nouvelle combinaison de toutes ces religions entre elles.

N. K. Roerich, *New York Evening Journal*,  
4 juil. 1926.

## **I. Prélude à la rencontre avec le bouddhisme tibétain**

### **1. De Shambhala et de la Russie selon un moine zen**

La localisation de Shambhala aurait peu de chance de faire l'objet d'une discussion dans le présent recueil si à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la Russie n'avait été reconnue comme le paradis

---

\* Je remercie Daniel Entin pour m'avoir autorisée à travailler dans les archives du Nicholas Roerich Museum (New York) qu'il dirige. C'est Guido Trepsa qui m'a engagée à étudier l'exceptionnelle collection de coupures de presse conservée dans les archives du musée. Qu'il en soit chaleureusement remercié. La présente publication est la version longue d'un article à paraître dans les *Mélanges Françoise Aubin (Monumenta Serica Monograph Series, Sankt Augustin – Nettetal)*. Elle s'inscrit dans un travail en cours sur l'Expédition en Asie centrale de N. K. Roerich.

des Tibétains<sup>1</sup>. Le lama bouriate Agvan Dorjiev (1854-1938), qui devint en 1889 l'un des précepteurs du XIII<sup>e</sup> Dalai-lama (1876-1933), serait à l'origine de cette identification. C'est du moins ce qu'en dit Ekai Kawaguchi (1866-1945) dans le récit qu'il donna de son séjour au Tibet entre 1900 et 1902<sup>2</sup>. Ce moine bouddhiste japonais qu'offusquaient les pratiques religieuses tibétaines dénonça l'influence russe comme une des causes possibles de la dénatura-tion grandissante du bouddhisme tibétain : ne disait-on pas à Lhassa que le tsar avait offert une tenue d'évêque au jeune Dalai-Lama<sup>3</sup> ? À l'affût des rumeurs relatives au Grand Jeu, dont les « adroites machinations pro-russes<sup>4</sup> » de Dorjiev, Kawaguchi déclara que les prédictions exprimées par celui-là dans un écrit – jamais

---

1. Parmi les autres localisations proposées pour Shambhala, on trouve le Pôle Nord, ce qui tendrait à le confondre à l'Hyperborée des Grecs, la Sibérie, le Xinjiang (nous y reviendrons), la Perse et Constantinople (*sTambhola*). Pour une explication sur cette dernière localisation, voir Rolf Stein, *Recherches sur l'épopée et le barde*, Paris, PUF, 1959, p. 274-275 et p. 277. Madrid est parfois donné comme une des localisations de Shambhala proposées au XV<sup>e</sup> siècle, cela, semble-t-il, à la suite de la notice accordée à « Shambhala » dans le dictionnaire de Sarat Chandra Das (*Tibetan-English Dictionary*, Calcutta, Bengal Secretariat Book Depot, 1902, p. 1231). Paul Pelliot indique qu'il s'agit là d'une localisation fantaisiste, dans la mesure où, au XV<sup>e</sup> siècle, les Tibétains avaient peu de chance de connaître l'existence de l'Espagne, et encore moins celle de leur capitale. Voir Paul Pelliot, « Quelques transcriptions apparentées à Çambhala dans les textes chinois », *T'oung Pao*, xx/2, mars 1920, p. 73-85.

2. Ekai Kawaguchi, *Trois ans au Tibet*, trad. de l'angl. par Geoffroy Gausson, Paris – Pondichéry, Kailash, 2003, p. 387. Le récit de voyage de Kawaguchi parut d'abord en plusieurs livraisons dans le *Osaka Mainichi Shimbun* et le *Tōkyō Jiji Shimpō*, et en deux volumes en 1904 (Tokyo, Haku-bunkan). Dès 1904, une version anglaise était en possession des agents de l'India Office alors en quête d'informations sur les faits et gestes de Dorjiev à Lhassa. La première édition en anglais fut publiée en 1909 à Madras par la Société théosophique.

3. *Ibid.* Charles Bell qui fut un proche du XIII<sup>e</sup> Dalai Lama et de ses ministres parle de plusieurs tenues épiscopales. Voir Charles Bell, *Tibet Past & Present*, Londres, Oxford University Press, [ap. 1927], [1<sup>e</sup> éd. : 1924], p. 64. Selon le biographe de Kawaguchi, il s'agit là d'une pure rumeur. Voir Scott Berry, *A Stranger in Tibet. The Adventures of a Zen Monk*, Londres, Collins, 1990, p. 305.

4. Ekai Kawaguchi, *op. cit.*, p. 399

retrouvé – était un « conte ingénieux » inventé de toute part au même titre que Shambhala<sup>5</sup>.

Certes, la question demeure de savoir si Dorjiev a véritablement tenté de convaincre le Dalai-Lama de s'allier à la Russie en identifiant cette dernière à Shambhala. Les écrits autobiographiques que nous connaissons de lui n'apportent aucun éclaircissement à ce sujet<sup>6</sup>. Diverses raisons, qui tiennent à la fois à l'enseignement du Kālachakra-Tantra<sup>7</sup>, à la formation religieuse reçue par Dorjiev au monastère tibétain de Drepung et à ses liens personnels avec le IX<sup>e</sup> Panchen Lama (1883-1937)<sup>8</sup>, tendent à confirmer qu'il n'a pu qu'être sensible au mythe eschatologique de Shambhala. D'autre part, un témoignage rapporté ces dernières années confirme qu'il a véritablement associé cette contrée mythique à la Russie : en 1974,

5. *Ibid.*, p. 388.

6. Les différentes versions des écrits autobiographiques de Dorjiev ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer la véracité des rumeurs parvenues aux oreilles de Kawaguchi.

. Pour l'autobiographie de Dorjiev datée du 12 juin (a.s.) 1901, voir E. A. Belov *et al.*, *Rossija i Tibet. Sbornik russkix dokumentov 1900-1914* [La Russie et le Tibet. Recueil de documents russes 1900-1914], M., Vostočnaja literatura RAN, 2005, p. 36-43.

. Pour l'autobiographie écrite en mongol en 1921, voir Agvan Doržiev, *Zanimatel'nye zametki. Opisanie putečestvija vokrug sveta (Avtobiografija)* [Remarques divertissantes. Description d'un voyage autour du monde. (Autobiographie)], trad. du mongol par A. D. Cendina, préf., commentaires, glossaires et index par A. G. Sazykina et A. D. Cendina, M., Vostočnaja Literatura, 2003, 159 p.

. Pour l'autobiographie écrite en tibétain en 1923, voir « Dorjiev: Memoirs of a Tibetan Diplomat », trad. du tibétain, préf. et annotation de Thubten J. Norbu & Dan Martin, *Hokke-Bunka Kenkyū* (Tokyo), 17, mars 1991, p. 1-105.

. Voir également la biographie (selon toute vraisemblance une autobiographie déguisée) retrouvée par A. I. Andreev et publiée en anglais in Alexandre Andreyev [Andreev], « An Unknown Russian Memoir by Aagvan Dorjiev », *Inner Asia*, 3, 2001, p. 34-39.

7. Le roi Sucandra du royaume de Shambhala aurait assisté à l'enseignement du Kālachakra donné par le Bouddha historique, Siddhārtha Gautama, et l'aurait transmis à ses sujets. Cet enseignement complexe aurait mis mille ans pour revenir de Shambhala en Inde.

8. La lignée des Panchen Lama a été étroitement associée à Shambhala au point que plusieurs d'entre eux ont été reconnus comme étant des réincarnations de certains rois de Shambhala. Voir Edwin Bernbaum, *The Way to Shambhala. Search for the Mythical Kingdom beyond the Himalayas*, Boston – Londres, Shambhala, 2001 [1<sup>er</sup> éd. : 1980 ], XIX-316 p.

un lama bouriate, âgé et malade, exprima soudain le désir de s'installer à Leningrad parce que dans sa jeunesse, Agvan Dorjiev, son maître, lui avait parlé de cette ville comme du siège de Shambhala<sup>9</sup>.

Identifier la Russie à ce royaume mystérieux entouré de hautes montagnes protectrices respecte de toute façon la tradition qui situe la « Source du bonheur » (étymologie présumée du mot Shambhala) quelque part au Nord. Dorjiev a pu évidemment arguer de la tolérance religieuse dont jouissaient en Russie les populations bouddhistes, à savoir les Bouriates et les Kalmouks intégrés à l'Empire tsariste entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Dans une lettre qu'il fit remettre à Nicolas II en 1900, le Dalai-Lama se montra d'ailleurs reconnaissant de la politique de tolérance religieuse dont bénéficiaient ses coreligionnaires dans l'Empire russe<sup>10</sup>.

Deux événements avaient en outre contribué à donner une image particulièrement rassurante et attrayante de la Russie au Tibet. D'une part, la courte halte que le 20 juin 1891 (a.s.), au retour de son long périple de Trieste à Vladivostok, l'héritier du trône, le futur Nicolas II, avait faite au *datsan* (complexe monastique) d'Atsagat en Transbaïkalie<sup>11</sup>. D'autre part, la venue au Tibet trois ans plus tôt du prince Henri d'Orléans (1867-1901), qui cherchant à gagner l'Indochine *via* la Russie, le Turkestan et le Tibet, aurait déclaré aux émissaires du pontife tibétain qui lui interdisaient l'accès à Lhassa :

Nous, les Français, nous pouvons sauver le Tibet de l'invasion britannique rampante ; la France et la Russie, qui ont conclu un accord entre elles, sont les deux plus grandes puissances mondiales<sup>12</sup>.

---

9. Cet histoire est rapportée par le lama bouriate Biddiia Dandaron (1914-1974) dans une lettre du 8 août 1974. Voir B. D. Dandaron, *Izbrannye stat'i. Černaja tetrad'. Materialy k biografii* [Choix d'articles. Le Cahier noir. Éléments pour une biographie], éd. B. M. Montlevič, SPb., Evrazija, 2006, p. 440.

10. Voir E. A. Belov *et alt.*, *Rossija i Tibet, op. cit.*, p. 35-36. Sur les ambassades tibétaines en Russie à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, voir Tatiana Shaumian, *Tibet. The Great Game and Tsarist Russia*, Oxford, Oxford University Press, 2000, 223 p. et *Id.*, « Agvan Doržiev : les missions tibétaines auprès du tsar (1900-1901) » in *Présence du bouddhisme en Russie, Slavica Occitania*, 21, 2005, p. 135-152.

11. Alexandre Andreyev [Aleksandr Andreev], *Soviet Russia and Tibet. The Debacle of Secret Diplomacy. 1918-1930s*, Leiden – Boston, Brill, 2003, p. 24.

12. Voir E. A. Belov *et alt.*, *Rossija i Tibet, op. cit.*, p. 37.

Dorjiev, qui rapporte ces propos, précise que « ces paroles du prince d'Orléans vinrent comme confirmer [s]es propres récits sur la puissance russe » et furent déterminantes pour convaincre le « tsar du Tibet » [*tibetskij car*] de se tourner vers l'Empire tsariste<sup>13</sup>. On ajoutera que la qualité des fusils russes offerts aux dignitaires tibétains – bien supérieure à celle des fusils produits aux Indes britanniques et vendus sur les marchés himalayens – confortait l'image d'une Russie puissante à même de protéger le bouddhisme<sup>14</sup>. Or, disait la légende, au moment où la dégénération morale aurait atteint son apogée, le vingt-cinquième roi de Shambhala, Raudra Chakri (en tibétain Rigden Djapo), surgirait en personne (ou bien enverrait son général) à la tête d'une armée de guerriers pour exterminer barbares et démons ; sa victoire sauverait le bouddhisme et instaurerait une ère de bonheur. Reconnaître la Russie comme le royaume de Raudra Chakri ou comme sa protectrice et alliée n'était donc pas un fait négligeable.

D'un autre côté, la distance et le relief qui mettait Lhassa à plusieurs mois de marche de la frontière russe garantissait le caractère inoffensif d'une éventuelle alliance avec la Russie. En somme, en regard de la tradition et de considérations géopolitiques élémentaires, le grand voisin du Nord se profilait comme un paradis à la fois plausible et commode.

## 2. Échos de Shambhala à Saint-Pétersbourg

Quelques années plus tard, le peintre et archéologue pétersbourgeois Nicolas Roerich (1874-1947) prête également attention à la légende de Shambhala. Il expliquera avoir entendu parler pour la première fois de cette légende par « un lama bouriate extrêmement savant<sup>15</sup> » rencontré en 1909 lors de la construction du temple bouddhique de Saint-Pétersbourg. L'artiste, qui réalisa les vitraux

---

13. *Ibid.* Dans *De Paris au Tonkin à travers le Tibet inconnu* (Paris, Hachette, 1892 – paru avec de menues différences sous le titre *L'Asie inconnue, à travers le Tibet* [s.d., Flammarion]), l'explorateur Gabriel Bonvalot (1853-1933), à l'origine de cette expédition, ne mentionne pas cet épisode. Par contre, il indique clairement que ses compagnons de voyage et lui-même s'efforcèrent de convaincre les autorités tibétaines que s'ils n'étaient pas britanniques, ils n'étaient pas russes pour autant. Il est cependant difficile de penser que Dorjiev invente de toute pièce cette histoire.

14. Scott Berry, *A Stranger in Tibet...*, *op. cit.*, p. 305.

15. N. Roerich, *Himalaya. Abode of Light*, Bombay – Londres, 1947, p. 110, cité par A. I. Andreev, *Xram Buddy v Severnoj stolice* [Le temple du Bouddha dans la capitale du Nord], SPb., Nartang, 2004, p. 71.

de la verrière surplombant la salle principale du temple, se sera entretenu du royaume mystérieux sinon avec Dorjiev, à l'initiative duquel l'édifice était construit, du moins avec un autre moine bouriate présent sur les lieux.

Mais déjà deux voyageurs russes, non des moindres, s'étaient fait écho de la légende tibétaine : Grigori Potanine (1835-1920) par une allusion dans un ouvrage sur les contes et les épopées<sup>16</sup> et surtout Nikolai Prjevalski (1839-1888) par un long passage, dans un de ses récits de voyage, sur Shambhaline, « île lointaine quelque part en mer du Nord », telle qu'un lama mongol la lui avait décrite dans le sud du Gobi<sup>17</sup>. Or, depuis ses plus jeunes années Roerich était un lecteur assidu de ces deux grands explorateurs<sup>18</sup>.

En outre, au début du siècle, les exceptionnelles découvertes archéologiques faites le long de la Route de la Soie dans le Turkestan chinois mettaient au jour toute une civilisation bouddhique ignorée jusque là, car disparue sous l'action de Turcs karakhanides dès le milieu du x<sup>e</sup> siècle : ces merveilles de la Sérinde retrouvée ne pouvaient-elles figurer des traces, éventuellement des *signes* d'un royaume enfoui quelque part sous terre ou caché au fond d'une grotte<sup>19</sup> ? De la Sérinde mais aussi du Gobi voisin où le fameux tibétologue hongrois Csoma de Kőrös (1784-1842) avait en son temps proposé de localiser Shambhala, des archéologues exhumaient de fabuleux trésors dont certains étaient exposés à Saint-

16. G. N. Potanin, *Vostočnye motivy v srednevekovom evropejskom èpope* [Les motifs orientaux dans l'épopée médiévale européenne], M., Kušnerov, 1899, p. 606.

17. N. P. Prževal'skij, *Mongolija i Strana Tangutov. Trëxletnee putešestvie v vostočnoj Nagornoj Aziji* [La Mongolie et le pays des Tangoutes. Voyage de trois ans dans la Haute-Asie orientale], SPb., Izd. Imperatorskogo russkogo geografičeskogo obščestva, 1875, t. I, p. 167-169. Précisons que pour les Tibétains, le Shambhala n'est pas une île, mais une vallée entourée de hautes montagnes.

18. N. K. Rerix, *Iz literaturnogo nasledija. Listy dnevnik. Izbrannye stat'i, Pis'ma*, M., Izobrazitel'noe iskusstvo, 1974, p. 120 cité par Ljudmila Korotkina, *Tvorčeskij put' Nikolaja Rerixa* [La voie créatrice de Nicolas Roerich], SPb., ARC, 2001, p. 80.

19. Shambhala n'est pas davantage un royaume souterrain qu'une île, mais son nom servira à Roerich à désigner bien des royaumes imaginaires décrits dans les fictions, mythologies et folklores divers, comme le royaume des Eaux Blanches de certains vieux-croyants ou encore l'Agarttha imaginé par le romancier Louis Jacolliot, puis évoqué dans les écrits de l'occultiste Alexandre Saint-Yves d'Alveydre et de Ferdynand Ossendowski (sur l'Agarttha, voir l'article d'Alexandre Andreev dans ce recueil).

Pétersbourg<sup>20</sup>. Roerich, un membre en vue de la Société impériale russe d'archéologie<sup>21</sup>, n'a pu manquer de les voir, sinon d'en entendre parler.

Pour cet artiste, familier depuis de sa jeunesse des milieux orientalistes comme des thèses pour le moins originales de Vladimir Stassov (1824-1906) sur l'origine indienne des bylines et sur l'important héritage bouddhique qu'aurait légué l'invasion mongole à la Russie<sup>22</sup>, la terre cachée de Shambhala pouvait également figurer une variante exotique de Kitège, la russe, pour laquelle sa génération se passionnait et éventuellement, comme lui, s'inspirait<sup>23</sup>.

En outre, bien avant que le nom de Shambhala ne résonne dans certains cercles pétersbourgeois, cette contrée fantastique avait été intégrée à l'anthropogénèse d'Helena Blavatsky (1831-1891) : *La Doctrine secrète*, parue à Londres en 1888, rapportait qu'une partie du peuple de Lemuria, une fois ce continent englouti, s'était réfugié en Atlantide, tandis qu'un groupe d'élus – les Mahatmas (ou Grands Esprits) – gagnait l'île sacrée de Shambhala

20. Rappelons que Saint-Pétersbourg était le siège de l'Association internationale pour l'exploration historique, archéologique, linguistique et ethnographique de l'Asie centrale et de l'Extrême-orient, créée lors du Congrès des orientalistes à Rome en 1899. Sur les missions archéologiques russes en Asie Centrale, voir I. F. Popova (éd.), *Rossijskie èkspedicii v Central'nuju Aziju v konce XIX – načale XX veka* [Les expéditions russes en Asie centrale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>], SPb., Slavija, 2008, 243 p. Sur l'exposition, le 13 décembre 1908, d'anciennes reliques du Turkestan en l'honneur du tsar à Tsarskoïe Siélo et sur l'exposition, en 1910, des sculptures, objets et manuscrits découverts à Khara Khoto, voir plus précisément les articles de I. F. Popova et de T. I. Jusupova dans ce recueil.

21. O. V. Lazarevič, V. I. Molodin & P. P. Labeckij, *N. K. Rerix – arxeolog* [N. K. Roerich archéologue], Novossibirsk, Izdatel'stvo Instituta arxeologii i ètnografii SO RAN, 2002, 115 p.

22. Vladimir Stasov, « Proisxoždenie russkix bylin » [L'origine des bylines russes] (1868) et « Kritika moix kritikov » [Critique de mes critiques] (1870) in *Id., Sobranie Sočinenij. 1847-1886*, SPb., Tipografija M. M. Stasjuleviča, 1894, t. III, p. 948-1260 et p. 1302-1362.

23. En 1903 ou 1904, lors d'un voyage dans la région de Nijni Novgorod, Roerich fit, semble-t-il, le détour par le lac Svetloïar dans les eaux duquel, suivant la légende, Kitège disparut. En 1911, Roerich exécute *Seča pri Kerženec* [La bataille de Kerjenets] pour le rideau de scène de *La Légende de la ville invisible de Kitège* de Rimski-Korsakov présentée par les Ballets Russes. En 1913, à partir de ce même motif, il réalise un panneau pour la gare de Kazan (l'œuvre a été détruite après la révolution).



Église du Saint-Esprit, Talachkino (1912)

« J'ai vu aussi le commencement de l'édification du temple de cette existence, car on érige une église à Talachkino. Elle est encore loin d'être achevée. On apporte à cette œuvre tout ce qu'on peut trouver de plus beau. [...] On pourra apporter dans cette construction toutes les miraculeuses traditions de l'antique Russie avec sa grande subtilité d'ornementation. Ni l'audace folle des ornements en relief des murs extérieurs de la cathédrale à Yourieff en Pologne, ni la fantasmagorie des temples de Rostof et de Yaroslav, ni la sévérité des Prophètes de Sainte Sophie à Novgorod, rien de nos trésors sacrés ne doit être oublié. On puisera même aux sources lointaines, aux temples d'Adjuntâ et de Lhassa. »

N. Roerich, « Souvenir d'un voyage à Talachkino » in *Talachkino. L'art décoratif des ateliers de la princesse Ténichef* (SPb., Éd. Sodrougestvo, 1906, p. 19 – éd. originale en russe : 1905).

située quelque part dans le Gobi<sup>24</sup>. Autrement dit, le Shambhala des Tibétains trouvait place dans la construction syncrétique élaborée par la fondatrice de la théosophie à partir de religions et de croyances aussi bien occidentales qu'orientales.

Or, dès le début du siècle, Nicolas Roerich et sa femme Elena furent intéressés par la théosophie. L'unité originelle des religions que cet enseignement spirituel prônait fut d'ailleurs célébrée dans plusieurs œuvres de l'artiste antérieures à 1917. Ainsi le recours pour le temple bouddhique de Saint-Petersbourg (1910) au vitrail, technique de décoration étrangère à l'architecture bouddhique mais répandue dans le monde catholique, est-il peut-être une illustration de ce syncrétisme bien davantage qu'une simple concession à l'Art nouveau alors en vogue. Cependant l'exemple le plus probant demeure indéniablement *La Reine céleste au-dessus de la rivière de la vie* que Roerich réalisa à la même époque pour l'Église du Saint-Esprit à Talachkino. On connaît l'épouvante qui saisit le peintre Sergueï Chtcherbatov (1875-1962) à la vue de cette madone de « type tibétain<sup>25</sup> » d'ailleurs refusée par les prêtres de l'église de Parxomovska (près de Kharkov) à qui elle avait été d'abord destinée. Cette œuvre qui mêlait des motifs et des symboles iconographiques empruntés à des traditions religieuses différentes, dont le bouddhisme tibétain<sup>26</sup>, ne dut d'être réalisée qu'à la seule princesse Maria Tenicheva (1858-1928), mécène audacieuse et propriétaire des terres où l'Église du Saint-Esprit avait été édifiée.

---

24. H. P. Blavatsky, *The Secret Doctrine. The Synthesis of Science, Religion, and Philosophy*, Pasadena (Californie), Theosophical University Press, vol. II, *Anthropogenesis*, 1952, [reproduction de l'édition originale, Londres, 1888], p. 319 et p. 400.

25. Kn. Sergej Ščerbatov, *Xudožnik v ušedšej Rossii* [Un artiste dans la Russie disparue], éd. de T. A. Dudina & N. V. Rejn, M., Soglasie, 2000, p. 146.

26. Plusieurs commentateurs de cette fresque ont insisté sur les divers éléments iconographiques empruntés à plusieurs religions qui y sont présents. À notre connaissance, John McCannon est le seul à discerner dans la couronne de la Vierge un élément iconographique emprunté au catholicisme. Voir John McCannon, « Mother of the World. Eurasian imagery and conceptions of feminine divinity in the works of Nikolai Roerich » in R. P. Blakesley & S. E. Reid (éd.), *Russian Art and the West. A Century of Dialogue in Painting, Architecture, and the Decorative Arts*, Dekalb, Northern Illinois University Press, 2007, p. 148. En raison du mauvais apprêt du mur, la fresque s'est rapidement effacée. L'intérieur de l'église est à l'heure actuelle entièrement recouvert à la chaux.

La théosophie n'influença pas seulement l'œuvre artistique de Roerich, elle fut aux fondements de l'Éthique Vivante, la doctrine spirituelle qu'avec sa femme, Elena (1879-1955), il élaborait un peu plus tard<sup>27</sup>. Après le 24 mars 1920, jour où Elena aperçoit à Londres Morya et Koot Hoomi, deux des Mahatmas qui communiquaient avec Blavatsky, « l'enseignement de ces êtres supérieurs » et « la sagesse de Shambhala » vont être intimement associés et la fabuleuse contrée spirituelle des Tibétains occuper une place centrale dans la doctrine du couple. Voici ce qu'écrivit Nicolas Roerich à ce sujet en 1929 :

Vous me demanderez peut-être pourquoi je mentionne les Grands Mahatmas en parlant de Shambhala. Votre question sera justifiée parce que, par manque d'information, ces deux grandes conceptions sont restées jusqu'à présent séparées dans les textes. Mais connaissant les écrits sur les Grands Mahatmas et ayant obtenu sur place d'autres renseignements sur Shambhala, il est hautement instructif de voir les signes de l'unification de ces deux concepts et de comprendre finalement combien ils sont proches dans la réalité<sup>28</sup>.

Désormais, Roerich n'aura de cesse de gagner ce royaume mythique quitte éventuellement... à le créer.

### 3. Écho de Shambhala dans la presse occidentale

Il se pourrait bien que Roerich soit l'un des premiers à avoir popularisé en Occident le nom de Shambhala, dont la première évocation en Europe remonte aux récits, restés longtemps confidentiels, de deux missionnaires portugais du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Un

---

27. Elena Roerich niera par la suite avoir été influencée par la théosophie. Sur ce sujet, voir Aleksandr Andreev, *Gimalajskoe Bratstvo. Teosofskij mif i ego tvorcy* [La Fraternité himalayenne. Le mythe théosophique et ses créateurs], SPb., Izd. S-Peterburgskogo Universiteta, 2008, p. 432.

28. N. K. Roerich, *Serdce Azij* [Cœur de l'Asie], Southbury, Alatas, 1929, p. 90.

Pour la clarté de l'exposé, rappelons que l'idée de « Mahatma » est totalement étrangère au bouddhisme, y compris au bouddhisme tibétain.

29. Les récits de ces missionnaires qui, rentrés du Tibet, évoquent Shambhala – à savoir Estêvão Cacela en 1627 et João Cabral en 1628 – sont restés inédits jusqu'en 1924, année où ils furent publiés par Cornelius Wessels (*Early Jesuit Travellers in Central Asia, 1603-1721*, La Haye, Nijhoff). Roerich connaît cette publication ; il s'y réfère dans la version anglaise de *Cœur de l'Asie*. Voir Nicholas Roerich, *Heart of Asia*, New York, Roerich Museum Press, 1930, p. 160-161.

tibétologue comme Edwin Bernbaum n'hésite pas à reconnaître en Roerich l'un des inspirateurs de Shangri-la<sup>30</sup>, l'étrange lamaserie lovée dans une vallée de l'Himalaya, hors des vicissitudes du temps, qui sert de cadre romanesque à *Lost Horizon* (*Les Horizons perdus*, 1933) de James Hilton (1900-1954). Or Shangri-la a joué un rôle fondamental sur l'imaginaire occidental du Tibet au XX<sup>e</sup> siècle, ce qui laisse entendre par ricochet le rôle important joué par Roerich sur la constitution de ce même imaginaire. Pourtant les études sur le sujet le mentionnent rarement<sup>31</sup> sans que l'on puisse en appeler aux origines russes du peintre pour expliquer une telle omission : ses récits de voyage en Asie centrale<sup>32</sup> et ses autres livres parurent en anglais aux États-Unis (souvent avant de paraître en russe) et, surtout, son nom fut directement associé à Shambhala dans la presse occidentale, nord-américaine en premier lieu, à l'époque où il fut à la tête d'une expédition en Asie centrale.

C'est sur cette période que nous souhaitons revenir, car à elle seule, elle éclaire de façon précise l'usage personnel que Roerich va faire du mythe découvert à Saint-Pétersbourg quelques années plus tôt. Mais d'abord, pour comprendre dans quelles circonstances,

30. Edwin Bernbaum, *The Way to Shambala*, *op. cit.*, p. 21.

31. Roerich n'est pas mentionné dans le livre de Michael Taylor, *Le Tibet de Marco Polo à Alexandra David-Neel* (Paris, Payot, 1985, 234 p.). Dans les deux importantes publications que Peter Bishop a données sur ce sujet, à savoir *The Myth of Shangri-la : Tibet, travel writing and the Western creation of sacred landscape* (Londres, 1989, 308 p.) et *Dreams of power. Tibetan Buddhism and the Western imagination* (Londres, 1993, 162 p.), il ne l'est qu'une fois (*The Myth of Shangri-la...*, p. 201). De même il n'est mentionné qu'une fois (en note) dans le livre de Donald S. Lopez, *Fascination tibétaine. Du bouddhisme, de l'Occident et de quelques mythes* (Paris, 2003, p. 291). Dans *Imagining Tibet*, D. S. Lopez, convié par les deux éditeurs scientifiques à évoquer Roerich, ne le mentionne finalement que deux fois. Voir D. S. Lopez, « The image of Tibet of the Great Mystifiers » in T. Dodin & H. Räther (éd.), *Imagining Tibet. Perceptions, projections and fantasies*, Boston, Wisdom Publications, 2001, p. 183-200. On trouve toutefois quelques remarques pertinentes sur Roerich dans Martin Brauen, *Dreamworld Tibet. Western Illusions* (Trumbull – Bangkok, Weatherhill – Orchid Press, 2000, p. 37-39, 214, 222 et 224).

32. Outre *Le Cœur de l'Asie* mentionné plus haut, voir *Altai-Himalaya. A travel diary*, intr. de C. Bragdon, New York, Frederick A. Stokes Company, 1929, XIX-407 p. (édition identique parue à Londres chez Jarrolds Publishers sans mention de date) et *Shambhala*, New York, Frederick A. Stokes company, 1930, VIII-316 p. Ces deux livres ont vraisemblablement été traduits à partir du russe, mais les versions russes existantes sont, à notre connaissance, des traductions de l'anglais.

cette expédition de plus de trois ans (de mars 1925 à mai 1928) a pu se produire, un bref rappel biographique s'impose.

En convalescence depuis 1916 dans une région de la Carélie devenue finlandaise en 1917, Roerich décide de ne pas rentrer vivre en Russie bolchevique et s'installe en Scandinavie puis en Angleterre. La faillite soudaine de son impresario et une proposition inattendue d'exposer ses œuvres dans plusieurs villes des États-Unis font que finalement, en septembre 1920, il ne part pas pour l'Inde comme prévu<sup>33</sup> mais embarque pour New York. Là, il connaît assez rapidement l'aisance grâce à un riche courtier de Wall Street, Louis Horch. Adeptes de la doctrine ésotérique des Roerich, Horch finance la création du Musée Roerich à Manhattan en 1923 et subventionne le premier voyage en Inde (au Sikkim essentiellement) entre décembre 1923 et septembre 1924, puis le long périple qui commence l'année suivante au Penjab et dure jusqu'au retour dans le nord de l'Inde en mai 1928.

Pour des raisons évidentes, la presse soviétique n'a pas rendu compte de « l'expédition américaine du professeur Roerich ». En revanche, la presse occidentale, américaine en premier lieu, a assuré une large couverture à l'événement. L'exceptionnel ensemble de coupures de presse conservées au Musée Roerich de New York l'atteste et mérite qu'on y prête attention. C'est sur ce corpus particulier que nous fonderons la présente étude.

Deux faits attirent l'attention lorsqu'on consulte les albums du Musée dans lesquels ont été collés ces coupures de presse relatives à l'expédition en Asie centrale<sup>34</sup>. Il s'agit d'une part de la bienveil-

33. La demande de visa pour les Indes britanniques est déposée à Londres le 28 mai 1920. En juin 1920, le ministère britannique des Affaires étrangères fait savoir qu'il ne s'oppose pas à la demande de Roerich, mais nous ne savons pas à quelle date précisément le visa est accordé. IOR (India Office Records – Londres), L/PJ/7/1481 [s. p.].

34. Tous les articles parus dans les années 1920 et mentionnés dans la présente étude proviennent, à l'exception des articles parus en URSS à cette époque (voir *infra* note 122), des albums du musée (albums N° 4, 6, 8, 9, 10, 11 et 14). En dépit de l'effort évident fourni pour rassembler et conserver ces articles, ni les titres des journaux ni les dates n'ont été systématiquement indiqués ; de plus, le classement selon l'ordre chronologique n'a pas toujours été respecté. Pour cette raison, nos références seront parfois incomplètes. Signalons également que ces albums sont loin de comprendre l'ensemble des articles parus dans la presse américaine. Le moteur de recherche <http://query.nytimes.com/search/query?srchst=p> qui permet d'accéder aux années passées du *New York Times* signale un bien plus grand nombre

lance dont, à une très forte majorité, ces articles (plusieurs centaines) font preuve à l'égard de Roerich et de ses multiples entreprises ; d'autre part, du fait que les articles parus aux États-Unis répètent fréquemment une même nouvelle ou un même incident souvent le même jour et en termes identiques ou presque. Comme aucun de ces articles n'est le résultat d'un travail d'investigation en raison des lieux reculés traversés par l'expédition et des moyens de communication de l'époque, cette source qui abreuve la presse d'informations ne peut être que le Musée à New York. Celui-ci possède d'ailleurs son propre service de presse, le New Syndicate International Information Agency, dirigé par Frances Grant, une journaliste énergique et dévouée<sup>35</sup>. Si l'on ajoute que même durant les mois où toute trace de l'expédition est perdue, il est souvent question d'événements en relation avec Roerich – expositions, parutions de livres, envois à New York d'objets de culte, de livres bouddhiques précieux etc. –, les articles rassemblés dans les albums du Musée témoignent de la façon dont cette institution a souhaité assurer la publicité de l'exilé russe. Néanmoins dans la présente étude, c'est moins la manière dont Roerich, avec l'aide de ses adeptes new-yorkais, s'est engagé dans une campagne de promotion personnelle – à coup sûr déterminante pour sa nomination au prix Nobel de la paix en mars 1929<sup>36</sup> – qui nous intéressera que la rencontre entre ce peintre théosophe et le bouddhisme tibétain telle que ces articles en rendent compte. Leur étude est l'occasion de cerner la signification très particulière qu'a revêtu Shambhala pour Roerich et la façon dont un mythe eschatologique tibétain

---

d'articles parus sur l'expédition que les articles de ce même quotidien réunis dans les albums du musée.

35. Frances Grant (1896-1993) rencontre les Roerich peu de temps après leur arrivée à New York. Elle les met en relation avec Horch et devient administratrice du Master Institute of United Arts que Roerich fonde en novembre 1921. Elle joue un rôle important dans la signature du Pacte Roerich (pacte concernant la sauvegarde des œuvres d'art en temps de guerre) signé le 14 avril 1935 à Washington par vingt-et-un États d'Amérique du Nord et du Sud. Plus tard, elle soutiendra plusieurs des présidents d'Amérique Latine renversés par des dictatures. Voir Beata Grant, « A brief biography » in Frances Grant, *Pilgrimage of the Spirit*, [s. l.], [s. éd.], 1997, p. VII-XIII.

36. Sur le Pacte Roerich qui vaut à N. K. Roerich cette nomination, voir *supra* note 34. Voir également *The Roerich Pact and the Banner of Peace*, New York, The Roerich Pact and Banner of Peace Committee, 1947, 55 p.

rapporté à Saint-Pétersbourg par des lamas bouriates a trouvé écho en Occident.

## II. Rencontre en deux temps avec le bouddhisme tibétain

### 1. Premier temps : rencontre en forme de vérification

Le 24 octobre 1924, Roerich est de retour à New York après un premier séjour en Inde. Une fois les préparatifs de l'expédition en Asie centrale achevés, il repart en France où, à la veille d'embarquer pour Bombay, il confie à un journaliste de *L'Intransigeant* :

Au Thibet, tout est mystère au point que ce qui paraît normal aux yeux d'Occidentaux semblerait sans doute anormal là-bas. Mais l'attrait de cette région est irrésistible, je réponds en quelque sorte à un appel, en m'y rendant à nouveau. Mais je vous donne l'une des principales causes de mon départ, c'est précisément parce que je veux avoir des données plus scientifiques pour soutenir ma croyance que je compte visiter les princes de la croyance mystérieuse et les bibliothèques des temples insoupçonnés. Je n'ai pas seulement un idéal d'artiste<sup>37</sup> !...

Les références théosophiques présentes dans cette déclaration sont à peine voilées. Il se peut cependant que les lecteurs de *L'Intransigeant* n'y prêtent pas attention ni ne les reconnaissent tant le stéréotype du Tibet en « contrée où des choses étranges peuvent arriver et arrivent vraiment tous les jours<sup>38</sup> » s'est imposé en Occident depuis la publication du *Livre des Merveilles* de Marco Polo (1254-1324). Roerich, lui-même « convaincu que l'Est connaît des mystères dont l'Ouest n'a pas conscience<sup>39</sup> », peut consacrer le Tibet comme « le plus grand pays spirituel du monde<sup>40</sup> », ce dès 1924, autrement dit avant même d'en avoir franchi les frontières. Caché dans les « profondeurs presque impénétrables de l'Asie<sup>41</sup> », protégé par les « remparts<sup>42</sup> » que forment les chaînes montagneuses, abondant d'abîmes au-dessus desquels de fragiles ponts en

---

37. Jean Vincent-Bréchignac, « Un peintre des pays étranges », *L'Intransigeant* (Paris), 13 janv. 1925.

38. « Artist tells of miracles he witnessed in Far East », *New York Telegram-Mail*, 1<sup>er</sup> nov. 1924.

39. *Ibid.*

40. « Passengers on Aquitania », *The New York Times*, 25 oct. 1924.

41. [Sans titre], *Public Ledger* (Philadelphie), 4 juil. 1926.

42. « Tibetan Barriers », *Boston Evening Press*, 22 nov. 1924.

bambou sont jetés<sup>43</sup>, le « pays interdit<sup>44</sup> » qu'évoque les journaux et dont Roerich ne connaît rien, sinon le Sikkim voisin, est d'emblée assimilé à un espace particulier. Il se dote des qualités surnaturelles reconnues par Roerich au Shambhala et aux Mahatmas (lieu et habitants existant sur un plan subtil mais pouvant se matérialiser). Les messages de l'expédition qui parviendront jusqu'à New York n'en paraîtront que plus miraculeux. Le *Chicago Evening Post* ira jusqu'à évoquer de mystérieux messagers secrets venant porter les messages du peintre<sup>45</sup>. Espace magique par excellence, le Tibet, avec ses contrées adjacentes, se révèle être, à écouter Roerich, un lieu de réapparitions et de disparitions troublantes.

Lors du bref séjour aux États-Unis de l'automne 1924, Roerich prépare la presse américaine à la plus sensationnelle des découvertes en forme de réapparition qu'il s'apprête à faire dans l'Himalaya. Le *Boston Sunday Post* du 28 novembre 1924 annonce ainsi que les « anciens mystères du Tibet vont bientôt être révélés au monde ». Selon le *Detroit News*, Roerich affirme avoir trouvé dans les monastères bouddhiques du Sikkim « des manuscrits évoquant une personne semblable au Christ et partie dans d'autres pays à l'époque où justement le Christ se trouvait en Palestine<sup>46</sup> ». Un mois plus tard, le *Chicago Tribune* évoque les espoirs de Roerich de découvrir au Tibet des reliques du Christ<sup>47</sup>. Dans l'entretien cité plus haut à *l'Intransigeant*, le peintre annonce son intention de vérifier les rumeurs entendues au Sikkim :

J'ai pu voir dans les monastères du Sikkim les plus saintes images des peuples orientaux et occidentaux. On m'a rapporté en outre qu'il existait des manuscrits très anciens enfouis dans les cachettes d'obscurs monastères et relatant dans un idiome hindou les merveilles de cités visitées par le Christ. Car je reste persuadé que le Seigneur des chrétiens vécut aux Indes et au Thibet et connut les

---

43. *Id.* et Jean Vincent-Bréchnignac, art. cit. C'est là un topos du voyage au Tibet, semble-t-il : déjà Samuel Turner insistait sur les ponts en liane jetés au-dessus des gouffres qu'il avait dû emprunter en 1783 pour rejoindre le monastère du Panchen Lama. Voir Samuel Turner, *Ambassade au Thibet et au Bhoutan*, trad. de J. Castéra, [s. l.], Findakly, 2002 [1<sup>e</sup> éd. fr. : 1800], p. 34.

44. « The forbidden country », *Evening Tribune*, 26 mai 1928.

45. « Roerich expedition prisoner in Asia », *Chicago Evening Post*, 1<sup>er</sup> juin 1926. Voir aussi Merle Schuster, « Christ manuscripts reported found in Hemis Monastery », *Boston Evening Transcript*, 5 juin 1926.

46. « Believes Tibet holds secret », *The Detroit News*, 18 nov. 1924.

47. « Hope to find relics of Christ in the monasteries of Tibet », *Chicago Tribune*, 25 déc. 1924.

religions qui précéderent celle qu'il a prêchée. La lumière se fera un jour sur les extraordinaires similitudes entre le pur bouddhisme et le pur christianisme<sup>48</sup>.

Le second séjour en Inde se doit de tenir les promesses du premier, autrement dit de confirmer l'existence de liens étroits entre le monde bouddhique et le monde chrétien. Loin de partir vers l'Inde et le Tibet en Occidental naïf et de s'y retrouver à la merci du moindre falsificateur prêt à le conforter dans ses théories<sup>49</sup>, Roerich fait en sorte, pour citer l'étonnant lapsus d'un journaliste, que « sa croyance conquiert les mystères du Tibet<sup>50</sup> ». Comme nous allons le voir, il demeure bel et bien l'« initiateur » de toutes les découvertes qu'il annonce avant même de les avoir faites.

En mai 1926, alors que l'expédition s'appête à quitter le Xinjiang et à entrer en Union Soviétique<sup>51</sup>, la nouvelle fait la une de plusieurs quotidiens des États-Unis : des manuscrits datant du IV<sup>e</sup> siècle retrouvés par Roerich, non au Sikkim (comme le laissaient présager les déclarations à la presse de 1924) mais au monastère d'Hemis (Ladakh), attestent la venue du Christ en Inde et au Tibet<sup>52</sup>. Rares sont les journalistes à faire le rapprochement avec la

48. Jean Vincent-Bréchnignac, art. cit..

49. Le lieutenant Francis Wilford de la Royal Asiatic Society of Bengal fut ainsi dans les années 1780 « victime » d'un brahmane. Celui-ci lui vendit des textes anciens en sanscrit qu'il avait falsifié en vue d'y introduire des personnages bibliques et de confirmer les thèses, alors très répandues, de l'unité première des religions. Voir O. P. Kejariwal, *The Asiatic Society of Bengal and the discovery of India's past*, Delhi, 1999, p. 43 cité par Pascale Rabault-F Feuerhahn, *L'Archive des origines. Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. du Cerf, 2008, p. 161-162.

50. Ottys Sanders, « Artist's creed conquers mysteries of Tibet » [sans référence].

51. Roerich quitte Urumchi (Xinjiang) en mai 1926 et, muni d'un visa soviétique obtenu auprès du consulat de cette ville, entre en Union Soviétique le 29 mai. Comment interpréter le fait qu'il fasse précisément à ce moment-là la une des journaux pour une découverte qui remonte à son séjour au Ladakh entre août et septembre 1925 ? Pure coïncidence ou volonté de diversion pour ébruiter le moins possible la visite en URSS ? Notons que celle-ci a été préparée longtemps à l'avance, au moins dès décembre 1924. En effet, Roerich, juste avant de partir pour une seconde fois en Inde, rencontra plusieurs diplomates soviétiques à Berlin et à Paris et évoqua sa venue à Moscou.

52. Voir pour la seule date du 27 mai 1926 : « Manuscripts tell of Christ's travels in India and Tibet », *Boston Globe* ; « Records is found of

*Vie inconnue de Jésus-Christ* (1894), le livre dans lequel son compatriote, Alexandre Notovitch (1858- ?), a proposé la traduction de manuscrits tibétains relatant la jeunesse du Christ en Inde<sup>53</sup>. Le fait est d'autant plus étonnant que l'évangile aux couleurs bouddhisantes retrouvé par Notovitch au monastère d'Hemis est réédité à New York en 1926 et salué une nouvelle fois par la presse comme une grande découverte<sup>54</sup>. Plus rares encore sont les journalistes qui rappellent les démentis apportés très tôt aux allégations de Notovitch<sup>55</sup> ou qui font montre de quelque scepticisme<sup>56</sup>. Et malgré l'absence de preuves matérielles établissant l'existence de ces manuscrits – « les lamas gardent jalousement le secret<sup>57</sup> » – la presse

Christ's travel », *Evening Star* (Nashville) ; « Report contemporary Buddhist mss on Christ » et « Turkestan mss reveals travels of Christ in Asia », *Public Ledger* (Philadelphie) ; « Christ's preaching in India proven by art explorers », *Buffalo Courier* ; même article mais sans titre dans le *Chronicle Rochester* et le *Springfield Daily Republican*. Pour le 28 mai 1926 : « Buddhist mss. indicate Jesus studied in India », *The New York Sun* ; « Ancient manuscripts are discovered », [?] (Sumter). Il ne s'agit là que d'un échantillon des articles conservés au Musée Roerich de New York.

53. Nicolas Notovitch, *La Vie inconnue de Jésus-Christ*, Paris, Paul Ollendorff, 1894, IX-305 p. Le texte fut écrit en français et aussitôt traduit dans plusieurs langues. De retour en Russie en 1895, Notovitch fut arrêté et exilé en Sibérie pendant deux ans. La vie de bouddhiste qu'il prêtait au Christ dans sa publication semble avoir fortement déplu au Procureur du Saint-Synode, Konstantin Pobedonostsev (1827-1907), et être la raison de sa condamnation. Voir H. Louis Fader, *The Issa Tale that will not die. Nicholas Notovitch and his fraudulent Gospel*, Lamham, University Press of America, 2003, p. 181-183.

54. Edgar J. Goodspeed indique qu'il s'agit de la réédition par l'éditeur R. F. Fenno d'une traduction de J. H. Connelly et L. Landsberg publiée en mai 1894. Mais au lieu d'être datée de 1926, cette réédition mentionne comme date de parution 1890. Edgar J. Goodspeed, *Famous Biblical Hoaxes*, Grand Rapids, Baker Book House, 1956, p. 4. (La première édition du livre de Goodspeed est parue en 1931 sous le titre *Modern Apocrypha*).

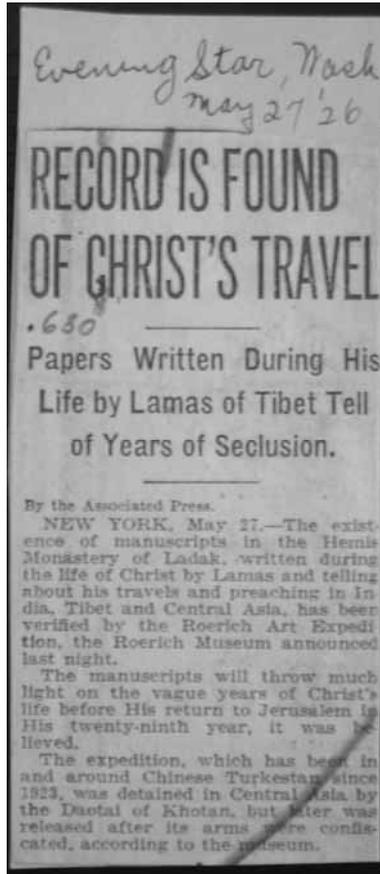
55. Voir « Tibetan script stirs interest », *The New York Sun*, 2 juin 1926 et Clifton Harby Levy, « Strange new version of Christ's history », *The World Magazine*, 1<sup>er</sup> août 1926.

56. Voir « Ancient manuscripts verified », *Methodist*, juil. 1926 et Thurston Macauley, « Roerich finds records of Christ », *The Santa Fe New Mexican*, 3 août 1926.

57. Thurston Macauley, *Ibid.*

s'empresse de titrer sur cette découverte et y voit une invitation à « réviser l'histoire ecclésiastique<sup>58</sup> ».

À l'occasion du retour de Roerich aux États-Unis à l'été 1929, un journaliste revient sur la fabuleuse découverte annoncée trois ans plus tôt, sans exiger davantage de preuves ni d'informations<sup>59</sup>. Quant à notre explorateur, il insère en toute quiétude dans son livre



*Evening Star* (Nashville), 27 mai 1926

© Nicholas Roerich Museum

58. « Jesus the St Issa of Tibetans », *Boston Post*, [?] mai 1926 ; [sans titre], *Palm Beach*, 30 mai 1926 ; « Old Buddhist manuscripts may cause Bible revision », *Pittsburgh Post*, 31 mai 1926.

59. A. A. Preciado, « Six years in darkest Asia », *The New York Herald Tribune* [?], 21 sept. 1929.

*Altai-Himalaya* des extraits de l'évangile ladakhi de Notovitch et de celui de son épigone, Levi H. Dowling (1844-1911)<sup>60</sup>. Il faut reconnaître que *The Aquarian Gospel of Jesus-Christ*, publié par ce dernier en 1908, comporte un nouvel épisode de la biographie du Christ particulièrement intéressant pour un théosophe, puisqu'il s'agit d'un séjour à Lhassa.

Aussi peu regardant sur les anachronismes que Notovitch et Dowling, Roerich n'hésite pas à entremêler à ces évangiles apocryphes – dont il ne mentionne pas nommément les auteurs – une troisième version de la vie du Christ, celle que Mirza Ghulam Ahmad (1835-1905), le fondateur de l'ahmadisme, une secte dérivée de l'islam, a répandue au Cachemire à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>61</sup>. Cette fois, le Christ n'est pas mort crucifié mais, déposé à demi-conscient de la croix, il a été transporté en cachette jusque dans le nord de l'Inde et est mort à Srinagar sous le nom d'Issa<sup>62</sup>.

Qu'il s'inspire de Notovitch, de Dowling ou d'Ahmad, Roerich s'accommode de scénarios qui tous servent sa démonstration. Tantôt le jeune Jésus a « étudié les hautes sagesse de l'Himalaya<sup>63</sup> », et alors le christianisme est d'inspiration bouddhique, tantôt le Christ a prêché en Inde et en Asie centrale, et alors le bouddhisme est empreint du message christique<sup>64</sup>. On finit par ne plus très bien distinguer laquelle des deux versions prévaut

60. Les pages 90 à 93 de *Altai-Himalaya* sont une compilation des livres VI à XIII de la *La Vie inconnue de Jésus-Christ*. Cf. Nicolas Roerich, *Altai-Himalaya...*, *op. cit.*, p. 90 et 93 et Alexandre Notovitch, *La Vie inconnue de Jésus-Christ en Inde et au Tibet*, Grez-sur-Loing, Pardès, 2004, 2<sup>e</sup> éd., p. 87-97. Le dernier paragraphe de la page 93 et les quatre premiers de la page 94 de *Altai-Himalaya* sont des citations de *L'Évangile du Verseau* (cf. L. Dowling, *L'Évangile du Verseau*, trad. de Louis Colombelle, Paris, Éd. Leymarie, 1951, 4<sup>e</sup> éd., livre VII, 36, 1-10, p. 54-55).

61. Sur Notovitch, Roerich et l'ahmadisme, voir A. R. Dard, *Life of Ahmad, founder of the Ahmadiyya movement*, Lahore, Tabshir Publication, 1970, p. 501-503 et Christian Bouchet, « J'ai vu la tombe du Christ... à Srinagar » in Alexandre Notovitch, *La Vie inconnue...*, *op. cit.*, p. 16-18.

62. « Believed Christ Survived Calvary », *Philadelphia Evening Bulletin*, 1<sup>er</sup> juil. 1930.

63. « 'Lost years' of Jesus' life held revealed in legends », *New York World-Telegram*, [sans référence, 1926].

64. « Christ preached in India, ancient lama writings show » [sans référence] et « Christ's preaching in India proven by Art explorers », *Buffalo Courier*, 27 mai [1926].

lorsque Jésus est présenté comme ayant enseigné la réincarnation<sup>65</sup>. Mais peu importe finalement, l'essentiel est de démontrer, sur la seule base de légendes et rumeurs diverses, que la religion du Christ et celle du Bouddha sont intimement mêlées. « Pour nous, explique Roerich, Hemis représentait la face cachée du bouddhisme<sup>66</sup> ». On comprend que cet envers du bouddhisme n'est autre que chrétien.



*New York World-Telegram*, [s.d.]

© Nicholas Roerich Museum

Il se pourrait que ce même « envers » soit aussi musulman si l'on en juge la vénération dont la tombe d'Issa à Srinagar fait l'objet de la part des adeptes de l'islam<sup>67</sup>. D'ailleurs, outre des reliques du Christ et de Bouddha, Roerich n'a-t-il pas également retrouvé des

65. Gladys Baker, « Roerich painter extraordinary », *The Birmingham News*, 8 sept. 1929.

66. « Tibet tells of Christ's hidden years », [sans référence, 1926].

67. Gladys Baker, art. cit. ; « Believed Christ Survived Calvary », art. cit..

reliques de Mahomet au Cachemire et au Ladakh<sup>68</sup> ? Et comme si cela ne suffisait pas pour consacrer le « Tibet » comme la source originelle de toutes les religions, des liens entre les enseignements du Bouddha, de Confucius, de Lao-Tseu et d'autres sages chinois sont suggérés<sup>69</sup>. C'est même Mencius, « un grand sage de l'Orient », qui a ouvert au « sage juif » les portes d'un temple de Lhassa<sup>70</sup>. Dans la mesure où l'événement est en tout point fidèle à l'évangile selon Dowling (livre VII, 36, 3), sa réalité est attestée, du moins aux yeux de Roerich.

Pour résumer, on retiendra qu'un nombre conséquent d'articles de notre corpus conforte l'idée de la présence actuelle ou passée de toutes les « sagesses » de l'humanité ou presque sur le vaste territoire aux contours imprécis que désigne le toponyme « Tibet ». Les découvertes restent néanmoins adaptées aux organes de presse qui les annoncent : c'est *The Jewish Tribune*, et uniquement cet organe de presse des Juifs new-yorkais, qui rend compte des « retrouvailles » avec la treizième tribu<sup>71</sup> sur la foi, vraisemblablement, des théories d'Ahmad selon lesquelles d'anciennes tribus juives sont présentes au Cachemire. On retiendra également que Roerich n'invente aucune supercherie nouvelle. Il fait son miel de mythes, légendes, fables, rumeurs, voire canulars qu'il a pu connaître avant son voyage ou au cours de celui-ci, sans opérer aucune distinction de statut dans les différents types de « vérités » auxquels ceux-ci renvoient.

L'existence d'une religion originelle établie ou presque, qu'en est-il de l'origine commune des différents peuples ? Là encore, le voyage se doit de vérifier l'hypothèse selon laquelle le Tibet est « le berceau de la civilisation<sup>72</sup> ». À lire les articles de notre corpus, les observations ethnographiques de Roerich confirment les thèses de Stassov et vont même au-delà. Ainsi, dans certaines tribus tibétaines, les coiffes des femmes rappellent « l'ancien *kokochnik* des

---

68. Ivan Narodny, « A Prophet of World Beauty », *The Literary Review*, *New York Evening Post*, 24 juil. 1926.

69. « Convoy of art safely passes Oriental peril », [sans titre] (Milwaukee), 16 mai [1926 ?].

70. « Christ in India Momentous work », *Advertiser* (Huntington), 27 juin 1926 ; A. A. Preciado, art. cit. ; « Believed Christ Survived Calvary », *Philadelphia Evening Bulletin*, 1<sup>er</sup> juil. 1930.

71. Sulamith Ish-Kishor, « Where the lost Tribes are remembered », *The Jewish Tribune*, 13 déc. 1929.

72. « Merger of religions predicted by artist », *Detroit Free Press*, 18 nov. 1924.

femmes russes », de même les danses évoquent-elles les *xorovod* (rondes) des paysans russes<sup>73</sup>. En outre, certaines caractéristiques anthropologiques communes aux Mongols et aux Amérindiens prouvent une origine identique. Enfin, les observations archéologiques réalisées par l'expédition autorisent à reconnaître dans les Tibétains des descendants des Goths<sup>74</sup> tandis que les menhirs découverts dans le nord du Tibet attestent l'origine tibétaine des druides<sup>75</sup>.

En l'état actuel de nos recherches, nous ne sommes pas à même de repérer les théories auxquelles Roerich se réfère pour évoquer l'origine des Druides et des Goths<sup>76</sup> mais il est probable que là encore, il n'invente rien. À défaut on retiendra de cette avalanche de découvertes remarquables que le séjour sur le Toit du monde est propice à des « trouvailles » en forme de « retrouvailles » étourdissantes. Cependant, pour être cet espace d'où tout peut ressurgir, le Tibet se doit en contrepartie d'être un espace duquel tout peut soudain disparaître.

L'événement « sans précédent<sup>77</sup> » qu'annonce la presse à la fin 1924 (avec un retard d'un an), est précisément une disparition, celle du IX<sup>e</sup> Panchen Lama, second dignitaire de l'école Gelugpa après le

73. « Société d'ethnographie de Paris », *Journal officiel de la République française*, 2 juil. 1926.

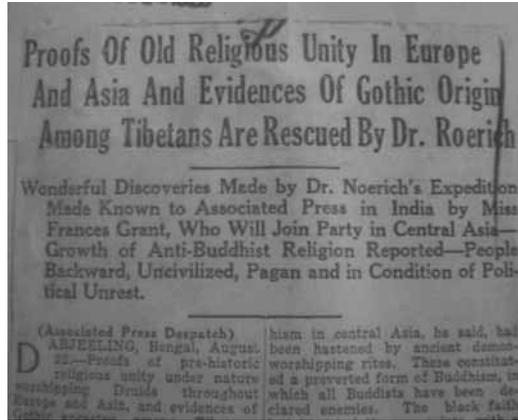
74. « Gives Tibetans Gothic Origins », *News* (Chicago), 22 août 1928 (reparu sous ce même titre le 21 sept. 1928 dans un quotidien de Providence) ; « Roerich finds Tibetans have Gothic blood », *Journal* [titre incomplet] (Edmonton), 22 août 1928 ; « Old relics found of religious unity. U. S. scientist discovered prehistoric trace of it and Gothic ancestry in Tibet », *Public Ledger*, 22 août 1928 ; « Roerich finds Tibetans have Gothic traces », *Democratic Chronicles* (Rochester), 22 août 1928 ; « Proofs of old religious unity in Europe and Asia and evidences of Gothic origins among Tibetans are rescued by Dr Roerich », *The Record* (Sherbrooke, Québec), 22 août 1928 ; « Tibet settled by Goth. Oldest religion traced », *The Detroit News*, 23 août 1928 ; « Traces Goth into Tibet », [titre du journal illisible] (Charleston), 26 août 1928 ; « Gothic traces discovered in Tibet », *The Philadelphia Inquirer*, 27 août 1928.

75. « Druids ruled old continents », *The New York Herald Tribune*, 22 août 1928 ; « Expedition links Tibet with Druids », *The Philadelphia Inquirer*, 22 août 1928 ; « Lore of Druids uncovered by Tibet expedition party », *The Los Angeles Times*, 22 août 1928.

76. La princesse Tenicheva notait la similarité des motifs ornementaux des Goths et des Tibétains. Voir Garabad Paelian, *Nicholas Roerich, Cave Creek*, T.S.G. Publishing Foundation, 1996, 2<sup>e</sup> éd., p. 54 et 95.

77. Jean Vincent-Bréchnignac, art. cit.

XIII<sup>e</sup> Dalai-lama et dont la lignée de réincarnation est directement associé au mythe du Shambhala<sup>78</sup>.



*The Record* (Sherbrooke, Québec), 22 août 1928

© Nicholas Roerich Museum

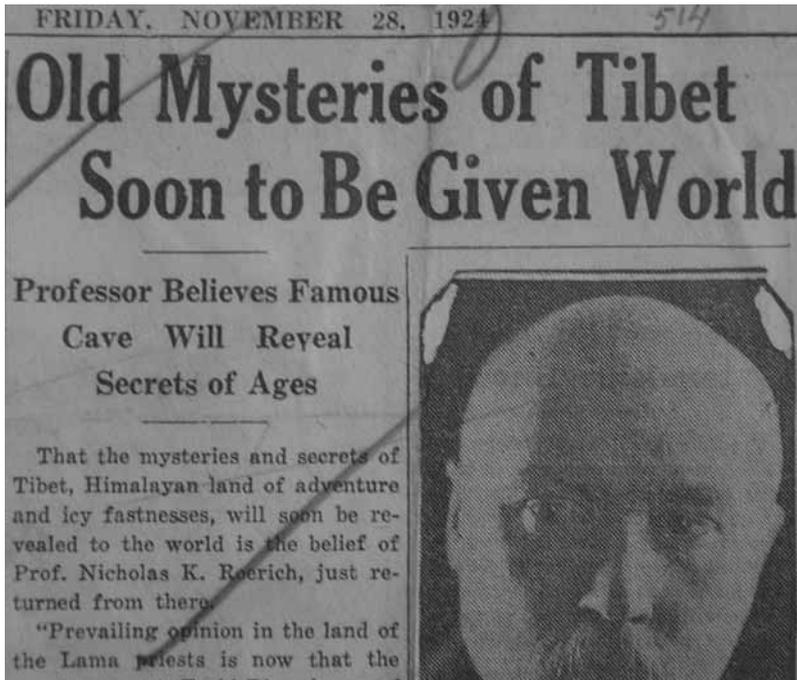
Sa disparition est interprétée comme l'avènement d'une ère nouvelle, qui, annoncée dans les livres sacrés<sup>79</sup>, doit être précédée d'importants bouleversements politiques – certains étant déjà perceptibles à la frontière sino-mongole selon le *Boston Traveler* du 28 novembre. Pour le *Detroit Free Press*, un « grand maître de Mongolie » s'apprête à réaliser la réunification de toutes les religions annoncée en son temps par Léon Tolstoï<sup>80</sup> ; pour ce journal comme pour le *New York Telegram-Mail*, la porte placée par le « messie » Padmasambhava (l'introducteur au VIII<sup>e</sup> siècle du bouddhisme au Tibet) devant la grotte de Tashi-Ding ne saurait tarder à

78. À ce sujet, voir note 8. Rappelons que le plus populaire des guides – on en compte plusieurs centaines – pour atteindre Shambhala a été rédigé en 1775 par le VI<sup>e</sup> Panchen Lama (1738-1780). En 1915, l'orientaliste allemand Albert Grünwedel (1856-1935) en fait paraître une traduction sous le titre *Der Weg nach Šambhala*.

79. C. E. Scott, « My weird adventures in land of walking fire », *Boston Sunday Post*, 16 nov. 1924 ; [sans titre], *The New York Times*, 25 oct. 1924 ; [sans titre], *Boston Sunday Post*, 16 nov. 1924 et « Artist-Sage in the land of the lamas », *News Hollywood*, 1<sup>er</sup> juin 1929.

80. « Merger of religion predicted by artist », *Detroit Free Press*, 18 nov. 1924

s'ouvrir et révéler les secrets du futur<sup>81</sup>. Peu importe les légendes et les mythes qui sont rapportés là, pourvu que les événements dans l'Himalaya échappent à la simple actualité des affaires intérieures tibétaines et que la disparition du hiérarque tibétain enclenche la réalisation de la prophétie<sup>82</sup>.



*The Boston Traveler*, 28 nov. 1924

© Nicholas Roerich Museum

Les pouvoirs magiques qui ont cours au Tibet s'exercent également sur les membres de l'expédition, la caravane disparaissant à plusieurs reprises. Après une première période en 1926 où l'on est sans nouvelle d'elle – elle se trouve en fait aux prises avec les autorités chinoises de Khotan –, la voilà qui disparaît à nouveau en 1927. Un proche collaborateur de Roerich, Maurice Lichtmann

81. *Ibid.* et *New York Telegram-Mail*, 1<sup>er</sup> nov. 1924. Nous ne savons pas à quelle grotte il est fait allusion ici.

82. Sur la fuite, le 22 décembre 1923, du Panchen Lama à la suite d'une augmentation des taxes imposée par Lhassa, voir Fabienne Jagou, *Le 9<sup>e</sup> Panchen Lama (1883-1937). Enjeu des relations sino-tibétaines*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 431 p.

(1887?-1948), venu tout exprès de New York, annonce le 1<sup>er</sup> avril avoir retrouvé la caravane à Oulan-Bator<sup>83</sup>. Moins d'une semaine plus tard, le 7 avril, de nombreux journaux répercutent « l'événement ». Signalons quelques-uns des articles conservés au Musée pour cette seule journée :

« Lost expedition safe in Mongolia » (*Courier Buffalo* et *Evening Star*, Washington) ; « Find American art expedition lost in Asia eight months » (*Democrat Chronicle*, Rochester) ; « Art seekers breaks silence of 8 months » (*Detroit Free Press*) ; « Hear from lost art expedition » (*Evening Transcript*, Boston) ; « Roerich-American expedition is safe » (*Examiner*, San Francisco) ; « 'Lost' art party is found in America » (*Intelligencer Wheeling*, West Virginia) ; « Roerichs found safe in Mongolia on art expedition » et « Lost art expedition. All safe in Mongolia » (*New York American*) ; « Roerich and party safe in Mongolia, cablegrams states » (*New York Graphic*) ; « Art expedition, believed lost in Asia, safe » (*Pittsburgh Gazette*) ; « Art expedition reports safely in Mongolia » (*The Anderson Herald*, Indiana) ; « Lost art expedition found in Mongolia » (*The Detroit News*) ; « Art expedition missing 8 months, safe in Mongolia » (*The Sun*, Baltimore) ; « Art expedition safe », ([?], Philadelphie).

Comme pour accentuer le caractère dramatique de cette disparition, certains journaux n'hésitent pas à annoncer que la caravane a été retrouvée au beau milieu des déserts de Gobi<sup>84</sup>.

La troisième disparition de l'expédition est suivie d'une réapparition plus sensationnelle encore. Il faut dire que le 16 mai 1928, parvenu à Gantok, la capitale du Sikkim, Roerich rompt un silence de plus d'une année. Voici un extrait du télégramme qu'il envoie alors à New York et qui résume les événements survenus pendant le séjour au Tibet :

Le 6 octobre 1927, en dépit de nos passeports tibétains, les autorités tibétaines ont forcé l'expédition à s'arrêter sur place alors qu'elle se trouvait à deux jours de la ville de Nagchu. L'expédition a été détenue avec une cruauté inhumaine pendant cinq mois à une

83. « Roerich is safe in Mongolia », *Museum News*, 1<sup>er</sup> avril 1927.

84. Voir les articles sans titre du *Journal Courier*, du *New York Times*, du *New York Sun* et du *Evening Post* en date du 7 juil. 1927. Voir également « New York artist safe in Gobi desert », *Knickerbaker Press* (Albany), 7 juil. 1927 ; « Roerich searchs ends in success », *Times*, 9 juil. 1927. Voir également le récit donné par Sina Lichtmann in Clarence I. Freed, « Madame Marco Polo », *New York American Hebrew*, 17 fév. 1928.

altitude de 4 500 mètres ; vécu dans des tentes d'été dans un froid extrême, à une température de moins 40°. L'expédition a souffert du manque de combustible et de fourrage. Au cours de notre séjour au Tibet, cinq hommes, des Mongols, Bouriates et Tibétains [*sic*], sont morts et quatre-vingts animaux de la caravane ont péri. Sur ordre des autorités, toutes les lettres et tous les câbles envoyés au gouvernement de Lhassa, au consul des États-Unis à Calcutta et aux autorités britanniques ont été saisis. Il nous a été fait interdiction de nous adresser aux caravanes qui passaient et d'acheter de la nourriture à la population.

Nous avons été à cours d'argent et de médicaments. La présence de trois femmes dans la caravane n'a pas été prise en considération, de même qu'un certificat médical attestant d'insuffisances cardiaques. Le 4 mars, avec grandes difficultés, l'expédition a pu repartir vers le Sud. Les neuf membres européens<sup>85</sup> de l'expédition sont sains et saufs.

Nous avons enduré avec courage un hiver exceptionnellement froid<sup>86</sup>.

Mais qu'est donc ce pays tibétain dont on réchappe à grand peine ?

## 2. Second temps : rencontre en forme de confrontation

Le Tibet découvert en 1927 et 1928 est l'exact négatif à la fois du Tibet imaginé à Saint-Pétersbourg selon de solides certitudes théosophiques et du Tibet appréhendé depuis les anciens royaumes himalayens sous dépendance britannique. À partir de mai 1928, le mystérieux pays, déchu au rang d'enfer carcéral, est décrit comme une théocratie corrompue, plongée dans un état de dégénérescence grave. Énumérons les faits sans nous appesantir systématiquement sur les malentendus tant certains d'entre eux sont fréquents sous la plume des voyageurs occidentaux ayant visité ce pays.

---

85. Il s'agit de Nicolas, d'Elena et de leur fils, Youri (George) Roerich (1902-1960), futur tibétologue de renom, et des personnes suivantes qui rejoignirent l'expédition en 1927 en Mongolie : N. V. Kordachevsky (1877-1945), P. K. Portniaguine (1903-1977), K. N. Riabinine (1877-1953), A. A. Golubine (1882 ?- ?) et les sœurs L. M. Bogdanova (1903-1962) et I. M. Bogdanova (1914-2004).

86. Ce télégramme est reproduit dans de nombreux journaux. Voir par exemple « Tibetan party suffered much on expedition », *Gazette Montreal*, 25 mai 1928.

Les Tibétains s'adonnent à la boisson, même les enfants n'échappent pas à ce vice<sup>87</sup>. Loin d'être végétarienne comme Roerich semble s'y être attendu, la population se repaît de viande crue. La consommation de viande est non seulement le symptôme d'une atteinte monstrueuse à l'ordre naturel (même les chevaux sont carnivores<sup>88</sup>), mais surtout elle est le signe de la cruauté effroyable des gens du lieu. Une cruauté d'ailleurs ostensiblement affichée par les Tibétaines : la pommade rouge dont elles se fardent est à base de sang<sup>89</sup>. Il n'en faut pas davantage à la presse pour suggérer que les valeurs bouddhiques de compassion sont amplement bafouées au Pays des Neiges. Au printemps 1928, rares ont dû être les Américains à l'ignorer si on en juge par le nombre de journaux qui rendent compte des tortures infligées à « l'expédition américaine » de Roerich. Citons pour la seule date du 25 mai 1928 les titres suivants :

« Scientist safe after month of captivity », *American* (New York) ;  
 « N.Y. explorers finally escape after long captivity in Tibet », *Brooklyn Eagle* ;  
 « Roerich exploring party safe in Asia », *Brooklyn Time* ;  
 « Explorers from U. S. tortured in Tibet », *Camden Courier* ;  
 « U. S. explorers held prisoners » *Chicago Tribune* ;  
 « Explorers are safe after a year in Tibet », *Christian Science Monthly* ;  
 « U. S. expedition wins way back to civilization », *Commercial Tribune* (Cincinnati) et *The Miami Herald* ;  
 « U. S. expedition held in Tibet » et « Tibet expedition wins fight back to Civilization », *Courier-Express* (Buffalo) ;  
 « American explorers escape Tibet robbers », *Detroit Free Press* ;  
 « Party held captive 5 months by Tibetans escape to safety », *Evening Express* (Portland) ;  
 « Roerich expedition tortured in Thibet », *Evening News* (Buffalo) ;  
 « Safe in Tibet », *Evening Times* (Buffalo) ;  
 « U. S. expedition safe after 4-Year Tour », *Intelligence* [?] ;  
 « Roerich expedition wins its way back from years in Tibet plateau », *Morning Sentinel* (Waterville) ;  
 « Explorer in Tibet finally escapes », *New Leader* ;  
 « Asiatic expedition has thrilling trip », *New Mexico State*

---

87. « Perverted Buddhism is spreading in Central Asia, Roerich finds; Tibetan worships demons and fire », *Commercial Tribune* (Cincinnati), 22 août 1928.

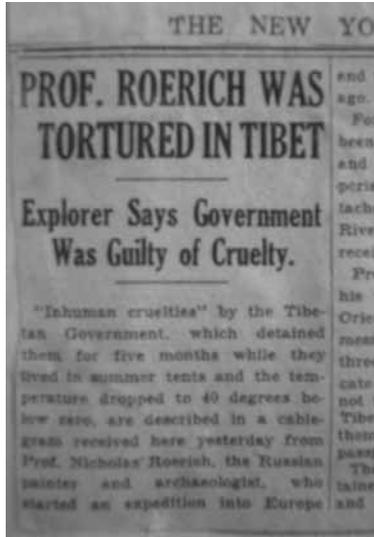
88. David Burljuk, « Iz besedy s Rerixom » [Extraits d'un entretien avec Roerich], *Russkij Golos* (New York), 30 juin 1929. Repris in *Id.*, *Rerix. Žizn' – tvorčestvo. 1917-1930* [Roerich. La vie et l'œuvre. 1917-1930], New York, Izd. Marii Nikiforovny Burljuk, [1930 ?], p. 25.

89. Sulamith Ish-Kishor, art. cit. ; « Where women make themselves ugly », *The Illustrated Weekly of India*, 23 fév. 1930.

*Tribune* ; « Roerich is safe, tells sufferings », *New York Evening Post* ; « Roerich Asiatic explorers freed. Held five months on Tibetan plateau in summer tents with mercury 40 below », *New York Herald Tribune* ; « Yankees escape Tibetan captors », *New York Ledger* ; « U. S. explorers captive 5 mos. in biting cold », *News* (Providence) ; « U. S. explorers imprisoned in Tibet, escape to safety », *Pittsburgh Post-Gazette* ; « U. S. expedition escapes long cruelty in Tibet after 5 aides and 90 animals died », *Public Ledger* (Philadelphie) ; « American expedition in Asia held for five months in pitiless cold of Tibet », *Republican* (Scranton) ; « Explorers are safe after daring trip », *Richmond Times-Dispatch* ; « Scientists safe after Tibet peril », *Seattle Post-Intelligencer* ; « Tibet expedition once feared lost, now safe in India », *Star* (Saint-Louis) ; « American expedition tells story of inhuman treatment in Tibet », *Star* (Montreal) ; « Explorers held five months by Himalayan tribe », *St Louis Post-Dispatch* ; « U. S. explorers held 5 months in captivity », *Telegram* (New York) ; « Tibet Party safe. Tell of inhuman cruelty, cold », *The Baltimore News* ; « Roerich expedition reaches civilization after perilous trip », *The Boston Globe* ; « American explorers held captive in Tibetan cold 5 months », *The Boston Traveler* ; « American expedition returns to civilisation after being held prisoner in high reaches of Tibet for five months ; endure severe hardships », *The Daily Missoulian* (Missoula) ; « Survive grim time in Tibet », *The Edmonton Bulletin* ; « Captives in wild Tibet, starving and dying, lost expedition wins safely », *The Knickerbocker Press* (Albany) ; « American Expedition reaches India after many hardships », *The Los Angeles Times* [?] ; « Prof. Roerich was tortured in Tibet », *The New York Sun* ; « U. S. expedition missing for year is safe », *The Reading Times* ; « Missing explorers safe escape captors in Tibet », *The San Francisco Bulletin* ; « Held 5 months in Tibet, safe », *The Syracuse Herald* ; « American expedition escapes out of Tibetan wilds after months of tribulation and hardship », *The Times-Picayune* (Nouvelle-Orléans) ; « U. S. explorers held prisoners », *Tribune* (Chicago) ; « Expedition leaving Tibet », *Union* (Atlantic City) ; « Explorers escape in Tibet after months of hardship », *Union* (Springfield).

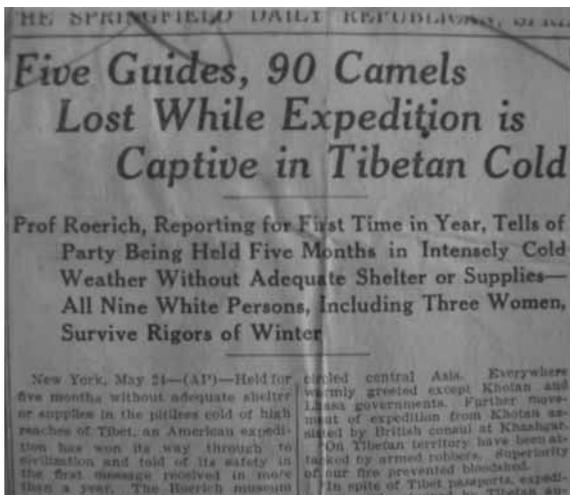
On l'aura compris, le nombre de ces articles vaut démonstration : dans la presse nord-américaine, le retour de Roerich « à la civilisation » est un événement considérable à même de bouleverser l'image idyllique du Tibet mystérieux et mystique. L'expédition ayant franchi la frontière tibétaine munie d'une autorisation délivrée par le représentant du Dalai-lama à Oulan-Bator,

l'emprisonnement comme le châtement subi ne s'expliquent que par le caractère foncièrement malfaisant des dignitaires de Lhassa<sup>90</sup>.



*The New York Sun*, 25 mai 1928

© Nicholas Roerich Museum



*The Springfield Daily Republican* (Springfield, Mass.), [?] mai 1928

© Nicholas Roerich Museum

90. Voir « Expedition to Tibet. Travel problems. Disclosures by U. S. explorer. Mask of mystery », *The Statesman* (Calcutta), 19 juin 1928.

Le Pays des Neiges se révèle un monde à l'envers, amplement marqué au sceau du sacrilège. Les temples et les monastères laissés en ruine en sont la preuve<sup>91</sup>. Quant à l'art tibétain, Roerich, qui s'était inspiré de *thangka* quelques années plus tôt à Talachkino, lui dénie toute existence. « Les Tibétains sont trop ignorants, soupçonneux ou superstitieux pour avoir un art à eux<sup>92</sup> », confie-t-il à un journal de Calcutta le 12 juin 1928.

Dans ces circonstances, l'identification supposée entre le pays tibétain et le bouddhisme est définitivement battue en brèche. À partir de mai 1928, la presse dénonce un mensonge – mais non une auto-illusion, nous y reviendrons. Le scandaleux dérèglement religieux qui corrompt toutes les sphères de la société tibétaine en est la manifestation la plus éclatante. Ainsi les lamas, illettrés, ignorants et cupides, sont-ils directement responsables d'une crise économique qui « va de pair avec l'effondrement du bouddhisme<sup>93</sup> » :

À la différence des riches et des lamas, les pauvres n'ont absolument rien à manger et doivent se nourrir de charogne et de carcasses de yaks, de bœufs [sic] ou de moutons tibétains. Ils se repaissent de chair crue qu'ils déchirent en morceaux<sup>94</sup>.

Les pratiques divinatoires des lamas au cours desquelles ceux-ci manipulent des os de mouton, voire des ossements humains, tout en exigeant d'être payés « cash », suggèrent un mélange abject de cruauté, d'affairisme et de pratiques occultes<sup>95</sup>. Les adorateurs de l'« anti-Bouddha » que sont les Tibétains sont assimilés aux adeptes d'une « religion chamanique dépravée », d'une « religion païenne », ou encore du « Bön, la Foi Noire »<sup>96</sup>.

---

91. « Explorer finds Tibet Buddhism fraud now. Temples reported to be in ruin as ancient creed degenerates », *The Sunday Call* (Newark), 15 juil. 1928.

92. « U. S. Expedition to Tibet. Roerich's story. Complaint of bad treatment. America indignant », *The Statesman*, 12 juin 1928.

93. « Explorer finds... », *The Sunday Call*, 15 juil. 1928.

94. « U. S. Expedition to Tibet. Roerich's story... », *The Statesman*, 12 juin 1928.

95. [Sans titre], *The Miami Herald*, 16 juil. 1928 et [sans titre], *The Pensacola Journal* (Floride), 18 juil. 1928.

96. « U. S. Expedition to Tibet. Roerich's story... », art. cit. et « Perverted Buddhism is spreading in Central Asia, Roerich finds ; Tibetan worships demons and fire », *Commercial Tribune* (Cincinnati), 22 août 1928.

Loin d'être cantonnée à cet espace en marge du monde que la presse évoquait en 1924, la dégénérescence en cours est susceptible d'essaimer et d'engendrer de « graves complications internationales<sup>97</sup> » :

Les Tibétains sont les grands fundamentalistes du monde. [...] Ce sont des fanatiques, des adeptes d'un bouddhisme perversi<sup>98</sup>.

L'esprit belliqueux qui anime le culte anti-bouddhique pratiqué au Tibet menace d'ailleurs le monde bouddhiste :

Le déclin du bouddhisme en Asie centrale, a déclaré Roerich, s'est accompagné de rites anciens d'adoration des démons. Ils constituent une forme perversie de bouddhisme, a-t-il [encore] déclaré, selon laquelle tous les bouddhistes sont considérés comme des ennemis<sup>99</sup>

rapporte un quotidien de Cincinnati. La divulgation au grand jour de la déviance religieuse tibétaine suggère en filigrane qu'un complot est à l'œuvre :

Le message [envoyé par Roerich] déclarait que le bouddhisme tibétain a dégénéré : sa dictature sur le monde bouddhiste a dégénéré en d'horribles profondeurs de fraude, de démonologie et de sorcellerie<sup>100</sup>.

Cet extrait du *Sunday Call* rappellerait pour un peu les propos alarmistes lancées dans les années 1890 par Vladimir Soloviev (1853-1900) au sujet d'une certaine secte des Kélans dirigée par le Panchen Lama. Cette secte tibétaine que le philosophe avait découverte à la lecture du père Évariste Huc (1813-1860) et dont il entrevoyait les ramifications dans le monde entier avait vraisemblablement beaucoup à voir avec le mythe eschatologique de Shambhala, même si, faute de connaître précisément ce dernier, le

---

97. « Explorer finds... », *The Sunday Call*, 15 juil. 1928.

98. « The Forbidden Country », *Evening Tribune*, 26 mai 1928.

99. « Perverted Buddhism... », *Commercial Tribune*, 22 août 1928. Voir aussi « Says demons worship spreading in Asia », *New Leader* (Richmond), 22 août 1928 ; « Says paganism is spreading in Tibet », [?] (Montreal), 22 août 1928 ; « Demon worship found in Tibet », *New York World-Telegram*, 22 août 1928 et « Reveals spread of Black Faith through Tibet », *Union* (San Diego), 29 sept. 1928.

100. « Explorer finds... », *The Sunday Call*, 15 juil. 1928.

père Huc n'en faisait pas mention dans son récit de voyage<sup>101</sup>. Mais alors que Soloviev entrevoyait dans le bouddhisme tibétain une sérieuse menace pour la chrétienté, Roerich dénonce un « péril jaune » d'un tout autre type puisqu'il s'agit d'un péril mettant en danger le bouddhisme.

Pour la presse, qui ne saisit pas forcément le point de vue adopté par Roerich, un écart se creuse entre un prosélytisme doucereux et efficace aux États-Unis et des pratiques *in situ* combien plus redoutables :

Alors que le bouddhisme devient un culte en vogue auprès de certains de nos Américains « bigots », le Professeur Nicolas Roerich, tout juste de retour du Tibet, rapporte au monde la triste histoire de la superstition cruelle, de la malhonnêteté, de l'ignorance et de la misère qui ravagent le Tibet, le pays le plus profondément bouddhiste au monde. Le bouddhisme que des missionnaires délicatement parfumés prêchent devant des cercles culturels et le bouddhisme qui, depuis des siècles, exerce une triste influence sur le malheureux Tibet sont deux choses très différentes.<sup>102</sup>

Laissons à Roerich le soin d'exprimer la leçon à retenir de l'odieux mensonge tibétain :

[...] il n'existe désormais plus aucun fondement à la croyance répandue dans le monde occidental selon laquelle le Tibet serait doté de qualités spirituelles particulières<sup>103</sup>.

En 1929, pour un temps du moins, le mythe tibétain est brisé.

### III. Appropriation du bouddhisme tibétain

#### 1. Délocalisation et colonisation de Shambhala

Au péril de sa vie, de celle de sa femme et de son fils, Roerich a fait l'âpre expérience de la réalité tibétaine. Mais dès lors qu'en est-il de Shambhala ? La croyance dans les Mahatmas, aux fondements de l'Éthique Vivante, s'effondre-t-elle après la divulgation, en premières pages des journaux, de l'effroyable « mystification tibétaine » ?

---

101. Sur la lecture que V. Soloviev fit du récit de voyage au Tibet de Huc, le seul, semble-t-il, à mentionner dans ses écrits la secte des Kélans, voir *Présence du bouddhisme en Russie, op. cit.*, p. 77-78.

102. *Queen's World* [?] (Saint Louis), nov. 1928.

103. « Explorer Finds... », art. cit.

La presse, on s'en doute, ne pose pas la question en ces termes. En revanche, elle y répond à sa façon en reproduisant, sans les analyser, les propos de Roerich. « Lors d'un entretien », relate le *Herald Washington* du 23 juin 1929, « le professeur Roerich a expliqué que » :

« La haute culture de ces peuples est remarquable. Les lamas sont vraiment des enseignants, et non des moines. Ils essayent de garder cette religion de Shambhala pour eux-mêmes. Elle était manifeste il y a 2000 ans et seuls quelques-uns d'entre eux la connaissent ou sont capables de la comprendre.

« L'Amérique est le pays de Shambhala, disent les lamas. L'Amérique est le pays de l'avenir, et comme tout Shambhala tend vers l'enseignement de l'avenir, ils voient en nous autant une expérience qu'une source d'instruction<sup>104</sup>. [...] »

À lire cette déclaration, l'on comprend que le divorce entre théosophie et bouddhisme tibétain est consommé, même si un mythe comme Shambhala – promu désormais au rang de religion – nécessite encore une caution tibétaine pour être crédible et mis en scène... La « délocalisation » du royaume mythique des Tibétains en Amérique (métonymie pour les États-Unis) n'est plausible en effet que certifiée par « quelques-uns » des lamas encore dépositaires du savoir religieux ancestral. En revanche, lorsque Roerich est reçu en audience privée à la Maison Blanche, le mythe de Shambhala devient l'élément d'une argumentation tendant à suggérer que les Tibétains sont candidats à une éventuelle colonisation américaine. De cette entrevue avec le président Herbert Hoover (1874-1964), une journaliste retient :

Le professeur Roerich a déclaré au Président que les peuples d'Asie centrale considèrent l'Amérique comme le pays de « Shambhala », ce qui est le plus grand compliment qu'on puisse faire. Par là, il faut entendre le pays du futur éclairé, le pays de l'ère nouvelle<sup>105</sup>.

Voilà les États-Unis consacrés « protecteur des pays d'Asie centrale<sup>106</sup> » tandis que leur président est, lui, élevé au rang de figure

104. « 3 or 4 mates for each wife rule in Tibet », *The Washington Herald*, 23 juin 1929.

105. Elena Hearschaft, « Southbury's Russian Village », *Hartford Courant* [?], 29 sept. 1929.

106. « Asians call U. S. great Protector », *The Philadelphia Inquirer*, 1<sup>er</sup> oct. 1929.

légendaire, de géant, de demi-dieu, de divinité. La presse l'annonce d'autant plus volontiers que Roerich affirme avoir été témoin d'un culte rendu à Hoover dans un temple au nord du Tibet<sup>107</sup>. L'explication serait à rechercher, lit-on, dans l'action caritative menée par ce dernier au bénéfice des Belges et « des affamés ». Aucun journaliste ne s'interroge cependant sur ce que les Tibétains ont bien pu connaître de l'action d'Hoover au sein de la Commission d'aide à la Belgique en 1914, pas plus qu'aucun d'entre eux ne songe à mentionner l'aide apportée par l'American Relief Administration (dirigé par le même Hoover) dans la région de la Volga lors de la famine de 1921. Or, si là encore les Tibétains n'ont probablement pas su grand-chose de cet événement, Roerich a, lui, vraisemblablement été sensible à cet épisode de la biographie de Hoover.

Mais Herbert Hoover n'est pas seul concerné par cette forme particulière de canonisation tibétaine. L'industriel Henry Ford (1863-1947) l'est également<sup>108</sup>. L'explication tient à la fulgurance avec laquelle celui-ci a constitué sa fortune. Dans un entretien au *New York Times*<sup>109</sup>, puis dans le *New York Telegram*, Roerich insiste sur l'attrait que le capitalisme et les prouesses technologiques qu'il permet exercent sur les « millions d'hommes qui vivent à l'ouest de la Chine » :

Ils adorent Hoover. Ils veulent tout savoir de Ford. Ils veulent traverser leur rivière, voyager rapidement<sup>110</sup>.

En présentant le capitalisme comme un système économique encensé par l'ensemble des habitants de l'Asie centrale, Roerich fait miroiter aux Américains les bénéfices que rapporterait la construction de routes et d'usines dans cette partie du monde. L'argument

---

107. « Natives in remote Asia regard Hoover as legendary giant who feed all peoples », *The New York Times*, 9 mai 1929 ; « Hoover a god in Tibet returning artist avers », *The New York Evening Post*, 6 juin 1929 ; « Hoover is a god to Thibetans », *The World Magazine*, 7 juin 1929 ; Hortense Saunders, art. cit.

108. « Hoover viewed as divinity by Tibetan tribes. People think Henry Ford also semi-supernatural being, Professor Roerich asserts », *New York American*, 7 juin 1929 ; « American demigods in Tibet », *Vindicator* (Youngstown), 22 juin 1929.

109. « Roerich describes his perils in Tibet », *The New York Times*, 7 juin 1929.

110. « Millions await manufacturer in Central Asia », *New York Telegram*, 19 juin 1929.

spirituel qui, en 1924, justifiait à mots voilés un long voyage en forme de pèlerinage vers Lhassa s'efface devant l'argument économique. Un jeu de miroir par mythes interposés se met en place : Shambhala est en Amérique du Nord, l'Eldorado en Asie centrale.



*The World Magazine*, 7 juin 1929

© Nicholas Roerich Museum

## 2. Parler au nom de la religion de l'Autre

Si l'incroyable périple que Roerich vient d'accomplir dans l'Himalaya lui confère l'autorité nécessaire pour émettre un avis sur le bouddhisme tibétain, on notera cependant que cet avis n'a rien d'original. Le « lamaïsme », comme on l'a longtemps nommé, a fréquemment choqué les Occidentaux, et pas les seuls Occidentaux, le Japonais Ekai Kawaguchi en témoigne. C'est qu'on a vu dans le bouddhisme tibétain un « culte démoniaque », un vernis mal posé de « symbolisme bouddhique » masquant de sinistres « supers-

titions polydémonistes<sup>111</sup> ». Même si les conclusions de Roerich sur le Tibet rejoignent celles des orientalistes de son temps, il adopte cependant un point de vue sensiblement différent du leur<sup>112</sup>. Cela se comprend par l'insistance avec laquelle, *via* la presse, il évoque le régime alimentaire des Tibétains et, ce faisant, renforce l'identification des membres de l'expédition à des garants des valeurs bouddhiques : les « anti-bouddhistes » ne les contraignent-ils pas eux, qui sont végétariens, à consommer de la viande<sup>113</sup> ? L'hostilité des adorateurs de l'anti-Bouddha ne se manifestent d'ailleurs que lorsque ceux-ci prennent la mesure de l'attachement de Roerich au bouddhisme :

Convaincus que [Roerich] n'éprouvait aucun intérêt particulier pour le bouddhisme, ils lui firent bon accueil, mais quand ils découvrirent son admiration pour le culte bouddhique, leur attitude à son égard devint hostile<sup>114</sup>.

À vrai dire, tout lecteur qui aura suivi avec assiduité les aventures du « professeur Roerich » dans la presse occidentale sait qu'avant même d'entrer au Tibet, Roerich s'est vu reconnaître un statut particulier par les populations bouddhistes. À Leh, « des foules, parmi lesquelles un envoyé de Lhassa, la ville sainte, sont venues pour voir la famille Roerich<sup>115</sup> ». C'est d'ailleurs à la demande du Dalai-lama que Roerich se rend dans la capitale tibétaine<sup>116</sup> et « au Thibet [comprendre le « Petit Tibet » ou Ladakh],

111. Nous citons ici le Britannique L. Austine Waddel (1854-1938) mais l'on pourrait donner bien d'autres exemples de l'incompréhension que suscita le bouddhisme tibétain. Voir L. Austine Waddel, *Tibetan Buddhism*, New York, Dover Publications, 1972 [1<sup>e</sup> éd. : 1895], p. XI cité par D. S. Lopez, *op. cit.*, p. 51.

112. Dans le présent article, nous nous en tenons strictement à notre corpus. Signalons cependant que, dans sa correspondance, dès 1925 au moins, Roerich distingue entre un « bouddhisme pur » et un « bouddhisme déformé ». Voir Vladimir Rosov, « La mission bouddhique de Nikolaj Roerich au Tibet (1927-1928) » in *Présence du bouddhisme en Russie*, *op. cit.*, p. 248. Blavatsky, elle aussi, voyait dans le « lamaïsme » une forme dégénérée du « bouddhisme pur ». Voir D. S. Lopez, *op. cit.*, p. 52.

113. « Through Central Asia », *The Englishman* (Calcutta).

114. « Explorer finds Tibet Buddhism fraud now. Temples reported to be in ruin as ancient creed degenerates », *The Sunday Call* (Newark), 15 juil. 1928. Voir aussi « Perverted Buddhism... », *Commercial Tribune* (Cincinnati), 22 août 1928.

115. « Tibet tells of Christ's hidden years », art. cit.

116. Ivan Narodny, art. cit.

les portes des sanctuaires les plus inaccessibles aux étrangers s'ouvrent devant lui<sup>117</sup> ». En mai 1928, *Le Figaro*, dont la rédaction n'est visiblement pas encore informée des événements dramatiques survenus dans l'Himalaya, révèle que le peintre russe est « intimement reçu par les grands lamas du Tibet, cette contrée presque encore ignorée<sup>118</sup> ».

### 3. Bouddhiste ou intercesseur sans référent ?

Revenons par où nous avons commencé cet article : le *lharambo* Agvan Dorjiev, premier *tsanid-khambo* auprès du XIII<sup>e</sup> Dalai-Lama<sup>119</sup>, s'appuie sur une prophétie qui a cours chez les bouddhistes tibétains pour appeler à une nouvelle orientation diplomatique du Tibet. Lors de ses entretiens avec Nicolas II en 1899, puis en 1900 et 1901, sa position d'émissaire du Dalai-lama lui suffit pour effectuer la mission diplomatique dont il a été investi. Même si l'orientaliste Albert Grünwedel soutient que Dorjiev fit courir le bruit que les membres de la famille impériale russe étaient des descendants des rois de Shambhala<sup>120</sup>, on peut supposer que ce mythe ne devait pas évoquer grand-chose pour Nicolas II et que Dorjiev n'y a vraisemblablement pas recouru devant lui.

Le cas de Roerich est sensiblement différent. L'apatride qu'il est devenu en 1917<sup>121</sup> n'est le représentant d'aucun État, sinon d'un

---

117. « Nicolas Roerich, peintre de la préhistoire », *La Liberté*, 15 janvier 1927.

118. Pierre A. Dorly, « Nicolas Roerich, peintre poète », *Le Figaro*, 30 mai 1928.

119. *Lharambo* (ou *lharamba*): titre accordé aux lamas ayant achevé les plus hautes études bouddhiques à Lhassa. *Tsanid-khambo* : professeur (*khambo*) de philosophie bouddhique (*tsanid*).

120. Voir Albert Grünwedel, *Der Weg nach Šambhala*, Munich, 1915, p. 4 cité par Aleksandr Berzin, « Ošibočnye zapadnye mify o Šambale » [Les mythes occidentaux erronés sur Shambhala] in *Id.*, *Izbrannye trudy po buddizmu i tibetologii*, č. III, M., Otkrytyj mir, 2008, p. 185-234.

121. À la différence d'Helena Blavatsky, Roerich ne prendra jamais la nationalité américaine. Nous ne savons pas s'il en fit la demande. Le 19 décembre 1924, la Préfecture de police de Paris lui délivre un certificat d'identité français qui, selon un document d'archives de l'India Office Records, est prolongé jusqu'au 4 février 1931 (IOR/L/PJ/12/291/273/26, f. 64). Selon un autre document britannique, Roerich obtient un passeport français le 3 juillet 1930 (IOR/L/PJ/12/291/273/26, f. 66). L'obtention de ce passeport, si elle est vérifiée, est vraisemblablement à lier à sa rencontre en juillet 1930 avec le Président Gaston Doumergue (1863-1937) et aux difficul-

royaume dont il nie le caractère légendaire tout en prétendant vouloir le fonder. Lorsqu'il s'adresse à Herbert Hoover, il est un ambassadeur sans référent, ou, au mieux, l'ambassadeur d'une invisible Fraternité blanche (celle des Mahatmas) abritée dans un lieu jamais cartographié répondant au nom de Shambhala.

Il reste une question en suspens – récurrente, il est vrai, dès que l'on se penche sur le cas Roerich : où celui-ci souhaite-t-il en venir précisément ? Qu'un émigré russe encourage par presse interposée le gouvernement américain à s'implanter au Tibet, qu'il le fasse même jusqu'à la Maison Blanche, dénote un pouvoir de conviction comme une conviction hors norme, mais en vue de quoi ? Répondre à cette question, c'est, ne le cachons pas, déjà formuler une thèse sur la vie et l'action de Roerich. Nous nous contenterons ici de nous interroger sur les éléments qui, à ses yeux, l'autorisèrent à se présenter comme le porte-parole de Shambhala. Il faut pour cela envisager un autre corpus de textes que celui qui a été le nôtre jusqu'à présent. Il s'agira dans un premier temps de documents d'archives qui éclairent l'étonnant « crochet » par Moscou et révèlent certaines « coulisses » de l'expédition en Asie centrale.

Le séjour de Roerich à Moscou entre le 13 juin et le 22 juillet 1926 n'a pas fait l'objet d'une grande publicité mais il n'a pas été tenu secret pour autant : la presse occidentale comme la presse soviétique en ont parlé<sup>122</sup>. En revanche, comme on peut s'en douter, le contenu des discussions avec les autorités soviétiques n'a pas

---

tés qu'il connaît alors pour rentrer aux Indes britanniques. La question de la nationalité de Roerich après 1917, avec les quiproquos qu'elle a engendrés, mériterait assurément une étude particulière.

122. On trouve dans la presse occidentale quelques allusions à ce passage inattendu par Moscou. Le séjour moscovite de 1926 sera ensuite totalement passé sous silence dans les ouvrages de Roerich comme dans le récit de voyage de son fils. Voir George Roerich, *Trails to inmost Asia. Five years of exploration with the Roerich central Asian expedition*, préf. de Louis Marin, New Haven, Yale University Press – Londres, H. Milford, Oxford University Press, 1931, xx-504 p. et *Id.*, *Sur les pistes de l'Asie centrale*, préf. de Louis Marin, trad. de Mme de Vaux-Phalippau, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1933, viii-297 p.

Pour la presse soviétique, voir È. D. Gollerbax, « Sud'ba Rerixa » [Le destin de Roerich], *Krasnaja Gazeta* (éd. du soir), 9 sept. 1926, p. 2 ; V. L-ov, « Priezd xudožnika N. K. Rerixa » [La venue de l'artiste N. K. Roerich], *Včernaja Moskva*, 24 juin 1926, p. 3 et « Vozvraščenie xudožnika N. K. Rerixa » [Le retour de l'artiste N. K. Roerich], *Včernaja Moskva*, 25 juin 1926, p. 3.

filtré dans les journaux. Ce sont des documents d'archives, dont la teneur fut pour la première fois révélée en 1965<sup>123</sup>, qui indiquent que Roerich tenta de convaincre l'État soviétique de collaborer à la création d'un « Nouveau Pays » appelé Shambhala.

Les arguments alors avancés par Roerich répétèrent ceux des tenants du mouvement réformateur bouddhique dont Dorjiev était alors la figure principale : il s'agissait d'en appeler à un bouddhisme purifié et d'affirmer « l'identité des idées du communisme et de l'enseignement du Bouddha<sup>124</sup> ». Pour Roerich, cela revenait à démontrer l'attachement des Tibétains à l'Union Soviétique, consacrée comme la seule nation à même de comprendre « l'enseignement authentique<sup>125</sup> ». Mais faute d'avoir obtenu l'appui du Kremlin et d'avoir ensuite été reçu à Lhassa par le Dalai-Lama, Roerich se tourna vers les États-Unis avec de nouveaux arguments, d'ordre économique cette fois. Si faire la promotion de Shambhala ne signifiait pas défendre une idéologie en particulier, en revanche, cela signifiait s'exprimer en lieu et place des Tibétains, et surtout au nom de leur religion, le bouddhisme. Sur ce point, il convient d'examiner d'autres documents encore.

Des archives conservées au Musée de New York, font part du fait qu'en mars 1927, les disciples et collaborateurs new-yorkais de Roerich auraient planifié une « Union universelle des bouddhistes

123. Voir S. Zarnickij & L. Trofimova, « Put' k Rodine » [Le chemin de la Patrie], *Meždunarodnaja žizn'*, 1, 1965, p. 96-107. Depuis cette publication, le livre de Vladimir Rosov est venu apporter de nombreuses informations supplémentaires. Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda. Èkspedicii N. K. Rerixa po okrainam pustyni Gobi* [Nikolas Roerich. Le messenger de Zvenigorod. Les expéditions de N. K. Roerich aux confins du désert de Gobi], t. I, SPb., Aletejja SPB – Ariavarta-Press, 2002, 267 p. ; t. II, M., Ariavarta-Press, 2004, 300 p.

124. Voir *Osnovy buddizma* [Les fondements du bouddhisme], [s. l.], [s. éd.], 1926, 107 p. Cette petite brochure écrite en fait par Elena Roerich et éditée en mars 1927 à Oulan-Bator est reconnue comme un manifeste du courant réformateur bouddhique. Voir K. M. Gerasimova, *Obnovlenčeskoe dvizhenie burjatskogo lamaistkogo duxovenstva (1917-1930 g.)* [Le mouvement réformateur du clergé lamaïste bouriate], Oulan-Oudé, Burjatskoe knižnoe izdatel'stvo, 1964, 178 p. Précisons que pour Dorjiev, dans les années 1920, le mouvement réformateur bouddhique, apparu en Bouriatie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, visait essentiellement à mettre le bouddhisme à l'abri des répressions anti-religieuses de l'État soviétique.

125. [Nikolaj Roerich], Communiqué de Dordže [1925, février], Nicholas Roerich Museum (New York), autographe, f. 1-2, publié dans Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix... op. cit.*, t. I, p. 176-177.

d'Occident<sup>126</sup> ». De son côté, Elena Roerich désigne dans ses écrits l'expédition sous le nom d'« ambassade » ou « Mission diplomatique des bouddhistes d'Occident<sup>127</sup> ». Dans son récit de voyage, Konstantin Riabinine, médecin de l'expédition à partir d'avril 1927, évoque, lui, la « Mission américaine des Bouddhistes occidentaux » et indique que le 24 novembre 1927, un concile réuni à New York élit Roerich chef des « Bouddhistes d'Occident »<sup>128</sup>. Le fait n'est « compréhensible » que si l'on se réfère aux messages des Mahatmas qui, depuis 1920, ont guidé les Roerich dans toutes leurs entreprises. Or, dès 1921, ceux-ci ont appris à Elena que son mari était une réincarnation du 7<sup>e</sup> Dalai-Lama (1617-1682), dit le Grand Cinquième<sup>129</sup>.

L'identification à l'un des plus importants hiérarques tibétains et le rapport étroit établi entre les Mahatmas et Shambhala amenèrent Roerich à franchir une étape dans l'imposture, et surtout dans la perte troublante du principe de réalité. On en veut pour preuve que même au Tibet, le nom de Rigden qu'il se donna ne fut pas compris. Loin de reconnaître dans ce nom celui du souverain de Shambhala (Rigden Djapo), les autorités de Lhassa y virent un simple nom de famille<sup>130</sup>.

### En guise de conclusion

La lecture dans les journaux des aventures en pays tibétain de l'exilé russe Nicolas Roerich invite à une étude plus large sur la presse américaine, son mode de fonctionnement, la crédulité de son lectorat, le goût de celui-ci pour le sensationnel etc. Elle engage également à une analyse de l'engouement de la société américaine dans les années 1920 pour de nouvelles formes de religiosités qui préfigurent le Nouvel-Âge. Dans le cadre de cet article, on ne peut que se contenter de signaler ces pistes de recherche.

La présente étude ne prétend pas pour autant résoudre les multiples énigmes, psychologiques comme politiques, que soulèvent

---

126. Voir Vladimir Rosov, « La mission bouddhique... », art. cit., p. 256.

127. *Ibid.*

128. K. N. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet* [Le Tibet dévoilé], éd. A. M. Kadakin, Magnitogorsk, Amrita-Ural, 1996, p. 421.

129. Voir Aleksandr Andreev, *Gimalajskoe Braïstvo...*, p. 248.

130. Les diplomates britanniques eurent à les prévenir que Rigden (Rikden) était bien Roerich, l'homme qui revenait de Moscou et contre lequel ils les avaient mises en garde. IOR/L/PS/10/1145, f. 455 (copie datant 28 décembre 1927 d'un télégramme du Colonel Bailey) et f. 453 (télégramme sans signature du 8 décembre 1927 envoyé de Gangtok à New Delhi).

Roerich et son expédition en Asie centrale. La lecture de la presse proposée ici permet tout au plus de rendre compte d'une rencontre en forme de confrontation avec la religion de l'Autre. En effet, déçu par les Tibétains et leur religion qu'il ne *reconnaît* pas plus que les prélats tibétains ne le *reconnaissent*, Roerich s'approprie définitivement le mythe de Shambhala, en amplifie l'importance, l'extrait de son contexte civilisationnel et le défigure au point de le rendre méconnaissable. De là, cette localisation fluctuante, de-ci de-là, de Shambhala et des revirements idéologiques pour le moins radicaux. Dans cette appropriation d'un mythe eschatologique étranger qui va de pair avec le fait de déposséder l'Autre de sa religion, on verra volontiers un exemple de colonialisme culturel. Dans le même temps, on pourra reconnaître dans l'élaboration de cette utopie singulière un prolongement assez surprenant du prosélytisme d'Agvan Dorjiev, du néo-bouddhisme qui gagna Saint-Petersbourg au début du XX<sup>e</sup> siècle et surtout de cette doctrine plus éclectique que syncrétique qu'est la théosophie. L'origine de cette doctrine ésotérique qui emprunte divers éléments à des religions orientales pourrait bien être, d'ailleurs, à rechercher dans une rencontre, celle que fit dans sa jeunesse la Russe Elena von Hahn (future Madame Blavatsky) avec les Kalmouks bouddhistes<sup>131</sup>.

Université de Toulouse  
Département de slavistique (LLA-CREATIS)

---

131. « J'étais tout à fait familière des Lamas et des Tibétains avant d'avoir quinze ans » dira-t-elle en se remémorant ses séjours chez son grand-père, gouverneur de Saratov et curateur des Kalmouks à Astrakhan. Voir Noël Richard-Nafarre, *H.P. Blavatsky ou la réponse du sphinx*, Paris, F. de Villac, [1995], 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, p. 40.